VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 10 JUILLET 1935 — NUMERO 9

LA LIBERTÉ

Adresse: "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada — $2.00
Etats-Unis — $2.50
Europe — $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Préfontaine élu dans Carillon

A la suite d'une campagne très active, le fils du ministre défunt l'emporte sur son concurrent Louis-Philippe Gagnon par une majorité de 137.

C'est encore un Préfontaine qui représentera la circonscription de Carillon à l'assemblée législative. Edmond Préfontaine, fils de l'hon. Albert Préfontaine, décédé le printemps dernier, sort vainqueur de l'élection complémentaire de jeudi dernier par une majorité de 137 voix sur son adversaire Louis-Philippe Gagnon, de Saint-Boniface.

Deux libéraux-progressistes

Les deux candidats étaient des libéraux-progressistes. M. Gagnon était le candidat choisi par la convention officielle du parti et M. Préfontaine se présentait comme libéral-progressiste indépendant.

Aux premiers rapports, le soir de l'élection, Préfontaine a pris une assez forte avance. A un moment donné, sa majorité était autour de 300; mais le résultat des polls de la partie est de la circonscription a réduit cette avance de moitié.

C'est dans l'est que Gagnon a eu le plus de succès. Steinbach lui a donné une majorité de 108; Marchand, de 78; Woodridge, de 33; La Broquerie, de 22.

Les centres situés dans la vallée de la rivière Rouge, presque sans exception, ont donné des majorités à Préfontaine. Saint-Pierre, son village natal, lui a donné une majorité de 42; les chiffres ont été: Préfontaine, 249; Gagnon, 207. Les autres majorités les plus fortes en faveur de Préfontaine sont: Otterburne ouest, 118; Saint-Jean-Baptiste ouest, 82; Sainte-Elisabeth, 55; Grunthal, 54.

Chaude campagne

La campagne électorale avait été brève, mais très chaude. Les électeurs ont montré le vif intérêt qu'ils prenaient à la lutte en se rendant très nombreux aux bureaux de vote dans des conditions peu favorables.

Malgré la pluie torrentielle et des routes déplorables, il y a eu 300 votants de plus qu'à l'élection provinciale de 1932.

Les question des routes a été la grande affaire discutée au cours de la campagne. Le district semble avoir été quelque peu négligé sous ce rapport et les électeurs paraissaient tenir Préfontaine responsable de l'état de choses ancien.

L'élu

Lorsque son élection a été assurée, jeudi soir, M. Préfontaine a pris la parole, à Saint-Pierre, devant une foule enthousiaste de 300 personnes. Il a remercié tous ses amis de leur appui et a promis de consacrer tous ses efforts aux intérêts du comté. Il les a aussi mis en garde contre des démonstrations excessives de joie à la suite de cette victoire.

C'est la première fois que M. Préfontaine briguait les suffrages dans la politique provinciale; mais depuis plusieurs années il était très actif dans l'organisation municipale et scolaire de son district, aussi bien



M. EDMOND PREFONTAINE

que dans les oeuvres paroissiales de Saint-Pierre.

Le nouveau député de Carillon est âgé de 37 ans; il est marié et père de cinq enfants. Né à Saint-Pierre, il a fait ses études au Collège de Saint-Boniface et les a couronnées par un cours au Collège d'Agriculture. Il est gradué de l'Université du Manitoba. M. Préfontaine possède une grande ferme de culture mixte à Saint-Pierre.

Détail du vote

Voici le détail du vote:

Poll	Gagnon	Préfontaine
1—St-Pierre	207	249
2—Otterburne, est	151	117
3—Otterburne, ouest	18	136
4—Aubigny	70	77
5—Ecole Armour	8	39
6—St-Jean-Baptiste, ouest	23	105
7—Ste-Elisabeth	62	117
8—St-Malo	141	151
9—Dufrost	51	31
10—Hochstadt	45	55
11—Sarto	78	116
11a—Grunthal	33	187
12—Barkfield	60	10
13—Friedensfeld	96	118
14—La Broquerie	172	150
15—Marchand	118	40
16—Sandiland	38	20
17—Woodridge	106	73
18—St-Labre	38	16
19—Florzie	25	7
20—Steinbach	230	122
	1770	1936

Majorité pour Préfontaine, 166.

N. B.—Ces chiffres sont ceux qui ont été publiés le soir du scrutin. On nous informe que les chiffres officiels réduisent la majorité de Préfontaine à 137.

Les Lauréats du Concours de l'Association d'Education

GRADE XII

CLASSE A—Bourse de $100.00
Jeanne d'Arc Deshaie, Couvent de Saint-Adolphe 90%

GRADE XI

CLASSE A—Bourse de $50.00
Thérèse Rhéaume, Académie Saint-Joseph 93%

CLASSE B—Bourse de $50.00
Marthe Bruyère, Couvent de Letellier 95%

GRADE X

CLASSE A—Prix de France
Pauline Simon, Académie Saint-Joseph 98%

CLASSE B—Prix de l'A.C.J.C.
Honoré Tardiff, Couvent de Sainte-Rose-du-Lac 86%

GRADE IX

CLASSE A—Prix de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises
Blandine Chaput, Couvent de Saint-Adolphe 95%

CLASSE B—Prix du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb
Gertrude Paradis, Couvent de Saint-Pierre-Jolys 96%

GRADE VIII

CLASSE A—Médaille Delâge
Lina Gaudette, Académie SaintJoseph 95%

CLASSE B—Médaille Delâge
Yvette Tétrault, Couvent de Saint-Pierre-Jolys 93%

CLASSE C—Médaille Delâge
Gérard Boulet, Couvent de Dunrea 91%

GRADE VII

CLASSE A—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française
Noëlla Raymond, Académie Saint-Joseph 92%

CLASSE B—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française
Geneviève Gamache, Couvent de Sainte-Rose-du-Lac 86%

CLASSE C—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française
Rolande Cadieux, Ecole St-Pie, Letellier 84%

GRADE VI

(Paraîtra prochainement)

GRADE V

CLASSE A—Prix de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface
Laurette Trudeau, Couvent de Saint-Anne 94%

CLASSE B—Prix de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface
Albani Morissette, Couvent de Dunrea 89%

CLASSE C—Prix de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface
Marcelle Désorcy, Ecole Saint-Cuthbert, Lorette 85%

GRADE IV

CLASSE A—Prix de l'Union Nationale Métisse
Stella Bouvier, Académie Saint-Joseph 98%

CLASSE B—Prix de l'Association des Commissaires d'école de langue française
Marguerite Damphousse, Couvent de Letellier 97%

CLASSE C—Prix de l'Association des Commissaires d'école de langue française
Charles-Auguste Roy, Ecole Nord d'Otterburne 96%

Sérieux dégâts aux récoltes en Saskatchewan

REGINA — Les districts de Viscount, Guernsey et Phinkett ont subi des pertes par millions à la suite de terribles orages de grêle. Sur une lisière de quatre milles de large et de 25 milles de long, les grêlons étaient d'une dimension telle qu'à Viscount et à Plunkett, toutes les vitres sur les façades nord et ouest des habitations ont été réduites en miettes. Les fortes pluies qui ont suivi ont été générales en Saskatchewan et l'on signale des inondations en plusieurs endroits.

M. Philippe Roy restera ministre à Paris

OTTAWA — Un débat aigre-doux s'est produit aux Communes, à propos de la mise à la retraite possible de M. Philippe Roy comme ministre du Canada à Paris et de la nomination de son remplaçant.

L'ancien ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a déclaré de façon bien nette quelle serait son attitude, s'il a quelque part d'influence dans le prochain gouvernement, dans le cas où M. Roy serait remplacé à Paris. Le remplaçant ferait aussi bien de retenir tout de suite son billet de retour.

Le leader libéral, M. Mackenzie King, a confirmé tout de suite cette déclaration de son premier lieutenant. Si les libéraux reprennent le pouvoir aux prochaines élections, ils tiendront à ce que M. Roy soit au poste de Paris, même si c'est pour peu de temps.

Ce qui signifie en somme que si le gouvernement Bennett rappelait M. Roy de Paris, les libéraux, en reprenant le pouvoir, le désigneraient de nouveau au poste qu'il occupe depuis près de vingt-cinq ans.

Une enquête sur les bagarres de Régina

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan a nommé une commission judiciaire pour faire enquête sur la marche des chômeurs de la Colombie Britannique et de l'Alberta et sur l'émeute qui s'en est suivie à Régina.

La commission d'enquête sera présidée par le juge en chef J.-T. Brown, de la Cour du banc du roi. Le juge W.-M. Martin, de la Cour d'appel, sera l'un des deux autres membres de la commission. Le troisième sera nommé incessamment. L'enquête sera poussée à fond, en particulier sur l'émeute qui a coûté la vie au détective Charles Millar.

La route trans-Canada dans l'Ontario

OTTAWA — L'accord entre le Dominion et l'Ontario en vertu duquel le Dominion paiera la moitié du coût de la route trans-Canada, entre le 1er avril 1935 et le 31 mars 1936, a été déposé aux Communes. Dans la liste des contributions prévues se trouve celle de la section Pembroke-Hawkesbury. En comptant le pont de Bonnechère, elle sera de $648,000.

Le coût prévu de la route dans le territoire de l'Ontario est de $9,512,-500, et la contribution du gouvernement prévue sera de $4,756,250.

LE PROJET PASSE SANS OPPOSITION

Le bill de la Commission du blé, après amendements, est accepté de tous les députés—Un prix minimum pour les producteurs—La Bourse de Winnipeg subsiste.

OTTAWA—Le bill de la Commission des céréales, revenu passablement modifié de la commission parlementaire qui avait été chargée d'en faire une étude préliminaire, a été adopté sans opposition.

D'abord il n'est plus question d'une Commission des céréales mais d'une Commission des blés. Celle-ci, composée de trois membres, pourra encore se muer en Commission des céréales, mais dans le cas seulement où le conseil des ministres le jugera à propos. La Commission telle qu'établie par la loi n'aura de contrôle que sur les blés, tandis que le bill original prévoyait l'établissement d'une Commission pour prendre le contrôle absolu du commerce de toutes les céréales produites dans les quatre provinces de l'Ouest.

L'une des principales fonctions de la nouvelle commission sera d'établir un prix minimum pour le blé des producteurs. La Commission pourra acheter le blé des producteurs au prix minimum fixé. Quant au reste la bourse de céréales de Winnipeg subsistera et elle pourra faire des transactions au dessus du minimum établi.

La Commission prendra d'abord possession des stocks détenus en greniers par la Canadian Cooperative Wheat Producers Limited, c'est-à-dire des 228,000,000 de boisseaux de blé achetés par l'agent d'affaires de cette coopérative, M. John I. McFarland, alors qu'il disposait pour ses opérations de tout le crédit de l'Etat.

Le bill amendé prévoit encore que la Commission, dûment autorisée par arrêté ministériel, pourra prendre le contrôle de tous les élévateurs à grains. Ceux-ci devront alors se soumettre aux règlements posés par la Commission.

Pour la vente de ses stocks de blé, la Commission pourra passer par l'intermédiaire des agents qui lui conviendront: marchands à commission, courtiers, propriétaires d'élévateurs, importateurs ou autres.

Le bil original constituait, par la Commission des céréales, un véritable monopole d'Etat pour la vente à l'exportation de toutes les céréales. Le bill modifié ne va pas si loin, puisque la bourse de Winnipeg subsiste. Cependant, il est prévu que par arrêté ministériel tous les pouvoirs monopolisateurs pourront être reconnus à la Commission des blés.

PINE FALLS, Man. — L'usine de la "Manitoba Paper," fermée depuis plusieurs années, s'est rouverte lundi à 200 ou 250 hommes. Il y a 73,000 cordes de bois de pulpe prêt à être transformé en papier à journal.

La Fête Nationale



M. ERNEST LAFORCE, de Montréal, l'un des orateurs à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface.

LA POLITIQUE

La session fédérale a pris fin vendredi

OTTAWA—La 17e session du parlement canadien a pris fin vendredi après-midi après que la Chambre des Communes eut accepté les amendements du Sénat au bill du commerce et de l'industrie.

Avant de se séparer, les députés ont étudié de près nombre d'amendements à la loi électorale, suggérés par le gouvernement lui-même. Ils ont laissé tomber le projet de loi pourvoyant à l'établissement du vote proportionnel en Saskatchewan.

Stevens va prendre la tête d'un nouveau parti

OTTAWA — L'hon. H.-H. Stevens a annoncé dimanche soir qu'il avait accepté la direction d'un nouveau parti politique avec un programme de reconstruction et de réforme semblable à celui qu'il préconise depuis dix-huit mois. Le nom et la plate-forme du nouveau parti seront annoncés dans une semaine. Il sera très prochainement dans la lutte et se proposerait de placer des candidats dans toutes circonscriptions aux élections.

La date des élections générales

OTTAWA — Le premier ministre, M. Bennett, a déclaré vendredi matin, à l'ouverture de la séance des Communes, que les élections générales auront lieu dès que les mesures préliminaires auront été prises, c'est-à-dire la fabrication et la distribution des listes électorales et autres choses de ce genre. On ne retardera pas les élections plus longtemps qu'il n'est nécessaire, en se conformant aux dispositions de la loi électorale.

Le premier ministre a fait cette déclaration en réponse à une interpellation du leader libéral, M. Mackenzie King. Le premier ministre a ajouté, comme M. Mackenzie King insistait pour obtenir plus de précisions qu'il ne lui est pas possible pour l'heure d'indiquer une date, même approximative.

M. Bennett dirigera la prochaine campagne électorale

OTTAWA — Le très hon. R.-B. Bennett restera chef du parti conservateur et dirigera la prochaine campagne électorale. A l'issue d'un caucus tenu vendredi matin, le premier ministre a déclaré: "Je resterai à mon poste aussi longtemps que ma santé me le permettra. Cette déclaration est celle que j'ai déjà faite." Interrogé au sujet d'un gouvernement national, M. Bennett a répondu qu'il n'avait aucune déclaration à faire.

Le caucus général a été suivi d'un caucus des députés conservateurs de l'Ouest. Aucune déclaration n'a été faite, en ce qui concerne cette dernière réunion.

Le premier ministre a exprimé l'espoir qu'il pourra donner l'effort que nécessite la direction de la campagne. Il va prendre quatre semaines de vacances. A son retour, il annoncera la réorganisation de son cabinet et fixera la date des élections. Au lieu de tenir des assemblées dans différentes parties du pays, il parlera plusieurs fois à la radio.

La Fête Nationale à Saint-Boniface

Discours en plein air sur le terrain du Collège—La parade et la cérémonie à la cathédrale—Le grand banquet de dimanche soir.

Malgré une température incertaine, la fête champêtre de la Saint-Jean-Baptiste, vendredi soir, a remporté son succès traditionnel. De nombreux citoyens de Saint-Boniface s'étaient rendus sur le terrain du vieux Collège. Inutile de dire que la jeune génération y était aussi brillamment représentée. La fanfare La Vérendrye, sous la baguette de son sous-directeur M. Henri Fouchard, a égayé la soirée avec ses airs patriotiques.

M. Armand Pambrun a présenté les deux orateurs, le major Lavoie et M. Ernest Laforce, de Montréal. M. l'abbé M. Pierquin, curé de Laurier, qui devait aussi parler, n'a malheureusement pas pu venir, empêché par le mauvais état des routes.

Major Lavoie

M. le major Lavoie, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, remercie les personnes présentes qui, en assistant à la fête nationale, font un acte de foi dans l'avenir de leur race. A la question: Avons-nous raison de célébrer la Saint-Jean-Baptiste? il répond sans hésiter: Oui, et il rappelle les raisons que nous avons d'être fiers de nos origines françaises, fiers de notre histoire, de notre clergé et de notre religion qui ont joué un si grand rôle dans la formation du pays.

Patriotisme pratique

Notre histoire manitobaine ellemême nous a laissé de beaux et grands noms que tous doivent avoir à coeur de défendre, de faire connaître et, dans la mesure du possible, d'imiter. Mais comment nous affirmer et montrer cette légitime fierté que ressent tout vrai Canadien? Eh bien! en parlant notre langue dans toutes les occasions où nous pouvons le faire sans manquer d'égards à ceux qui nous entourent et qui sont incapables de comprendre autre chose que l'anglais. De grâce, évitons cette manie ridicule de parler anglais en famille, ainsi que dans des réunions où tous comprennent le français. La jeune génération est peut-être la plus coupable sous ce rapport, mais elle n'est pas la seule coupable. Il arrive que des pères et des mères parlent l'anglais à leurs petits enfants, et souvent quel anglais! C'est rendre un mauvais service à nos enfants que leur parler une autre langue que la leur, la plus belle de toutes les langues modernes et qui est parlé dans tous les pays du monde par les meilleures classes, par les gens cultivés qui ont des aspirations plus élevées que le mercantilisme et le culte du veau d'or. Nos Canadiens qui disent: "A quoi bon le français?" sont certainement dans cet état d'âme de vaincu que l'abbé Groulx décrit de la façon suivante:

"Quand, par l'analyse, on tâche de saisir les éléments de cette maladie morale, on découvre, au fond, une blessure à la volonté, une dépression de la fierté de race, une résignation morne à une sorte de fatalité qui aurait constitué à jamais le plus faible dans la suggestion du plus fort. De là la foi spontanée à la supériorité du conquérant, à ses moeurs, à ses institutions" et j'ajoute à sa langue; "de là le doute de soi, la méfiance de ses forces, le mépris des siens et du génie ethnique; de là aussi un goût morbide de la paix sans dignité, l'oubli facile des injures qu'on accepte comme la monnaie de sa condition: un tempérament de valet dans sa propre maison; au lieu de l'élan superbe vers les restaurations qui effacent la défaite, le désir de la consommer entièrement par l'abdication totale; pour tout dire, l'arbre inconscient, penché par la tempête, et qui n'a plus que l'obsession stupide de la chute."

Ce portrait bien fidèle, mais peu flatteur, esquissé de main de maître par notre historien canadien, mériterait d'être affiché un peu partout afin que les lâcheurs, les défaitistes et ceux qui songeraient à les imiter se rendent compte qu'ils font fausse route, et que ce n'est pas en pliant l'échine d'une façon servile qu'ils pourront jamais commander le respect de ceux dont ils veulent se faire les valets sinon les esclaves. En reniant un passé, en oubliant des traditions capables de faire vibrer toutes les fibres d'un homme ou d'une femme qui possède quelques gouttes de sang français, ces pauvres désorientés sont généralement assez mal vus de leurs maîtres, tout en se rendant odieux à leurs concitoyens, quand ils ne sont pas un objet de dégoût pour eux-mêmes et leurs proches.

Le major Lavoie conclut en disant que nous n'avons rien à perdre et tout à gagner en restant simplement nous-mêmes, en parlant notre langue partout où il est possible de le faire. Loin d'avoir à nous excuser de notre origine, nous avons toutes les raisons de nous en montrer fiers.

M. Ernest Laforce

M. J.-Ernest Laforce, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, nous a donné des conseils très sages qui devraient être suivis de tous.

Après avoir rappelé la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste le 24 juin 1834, quand Ludger Duvernay décida d'organiser les Canadiens pour la défense de leur foi, de leur langue et même de leurs biens matériels, M. Laforce passe en revue la situation après un siècle de St-Jean-Baptiste.

(A suivre en 4ème page)

LES MARCHEURS ABANDONNENT REGINA

Un train spécial organisé par les soins du gouvernement provincial les a transportés chez eux ou dans les camps d'assistance—Il reste 113 prisonniers.

REGINA — Ayant renoncé à leur projet de "marcher sur Ottawa," les quelque 1,500 grévistes des camps d'assistance de la Colombie canadienne, de l'Alberta et de la Saskatchewan se sont dispersés vendredi. Ceux qui ont un foyer y sont rentrés, les autres sont retournés aux camps d'assistance d'où ils venaient. Le premier ministre de la Saskatchewan, M. J. G. Gardiner, a pris des mesures pour qu'un train spécial les transporte tous.

Une déclaration faite au nom des grévistes affirme que la grève a atteint son but, parce qu'il est certain que le gouvernement fédéral recourra au travail rémunéré pour assister les chômeurs célibataires. La même déclaration nie que les grévistes soient responsables de la mort du policier Charles Millar, tué au cours de l'émeute du 1er juillet. Il paraît toutefois qu'un gréviste sera accusé d'avoir causé la mort de M. Millar.

De nouvelles arrestations ont porté à 113 le nombre des émeutiers emprisonnés. Plusieurs d'entre eux, notamment les meneurs Arthur Evans, Jack Cosgrove et George Black, seront accusés, en vertu de l'article 98 du code criminel, d'appartenir à une association illégale, la Relief Camp Workers Union.

Vingt-cinq des blessés de l'émeute sont encore à l'hôpital. Quatre, dont trois gendarmes, sont dans un état grave.

A Winnipeg

Au cours d'une réunion publique qui a eu lieu près du palais législatif du Manitoba, des meneurs ont affirmé que les grévistes des camps d'assistance manitobains entendent obtenir pacifiquement qu'on leur reconnaisse le droit d'aller en groupe à Ottawa, afin d'exposer au gouvernement fédéral leurs exigences, qui sont celles des grévistes des camps d'assistance de la Colombie Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan. Le meneur communiste Tim Buck a prononcé une allocution. Il a affirmé que l'émeute de Régina "a réveillé la classe ouvrière dans le pays."

Dans l'Alberta

Le gouvernement de l'Alberta a décidé d'assister les sans-travail célibataires en leur fournissant du travail rémunéré dans des camps. Un ministre, M. Hugh-W. Allen, a annoncé la nouvelle. M. Allen a fait remarquer que l'exécution de cette décision se heurte à cette difficulté: la majeure partie des sans-travail célibataires se trouveraient occupés pendant les mois où les cultivateurs ont le plus besoin de main-d'oeuvre.

ECHOS D'EUROPE

Revision des pensions en France

PARIS — Le gouvernement a ordonné un rajustement de toutes les pensions sauf celles des anciens combattants véritablement blessés ou malades par suite de leur service militaire et celles des familles de morts de la guerre.

Ce décret doit effectuer une épargne d'un milliard de francs. Une commission a été chargée de compléter la revision pour le 30 septembre.

Aucun journal allemand n'entrera plus en Suisse

BERNE, Suisse — La Suisse a prohibé la vente de tous les journaux allemands dans ce pays et a supprimé l'organe nazi publié à Zurich.

Cette mesure du gouvernement suit de très près une décision semblable prise par le Reich contre les journeaux suisses.

Citroën est mort

PARIS — André Gustave Citroën, autrefois le roi de l'automobile en Europe, est décédé, six mois après la faillite de son entreprise de 2,000,000,000 de francs. Il était âgé de 57 ans.

Au cours de sa dernière maladie, l'ingénieur, court et trapu, dont les méthodes de production en série lui valurent le nom de "Henry Ford de France," surveillait les efforts de ceux qui essayaient de mettre de l'ordre dans les finances de ses importantes compagnies.

A ses derniers moments, il exprima sa satisfaction de savoir que les immenses manufactures, qui donnent de l'emploi à 30,000 hommes, travaillaient de nouveau.

L'inquiétude quant à la tutelle sous laquelle son entreprise fut obligée de se mettre à couvert le 21 décembre 1934 et les effets pernicieux de sa maladie furent les causes de sa mort.

M. Edouard Herriot ne dirigera plus le parti radical-socialiste

PARIS — M. Edouard Herriot ne reposera pas sa candidature à la présidence du parti radical-socialiste, à l'expiration de son présent mandat, en octobre, mais d'ici là l'aile gauche et l'aile droite du parti, afin de faciliter au gouvernement l'assainissement des finances nationales, feront trêve aux dissensions que suscite entre elles la question d'une alliance entre les socialistes et les communistes. M. Herriot déclare que des mouvements extrémistes menacent les institutions républicaines. M. Edouard Pfeiffer a résigné la vice-présidence du parti parce qu'il estime que les radicaux-socialistes se rapprochent trop des socialistes et des communistes, et manquent par là "à leur mission."

La restauration des Habsbourg en Autriche

VIENNE — Le cabinet Schuschnigg a décidé de rendre aux Habsbourg les biens que la révolution de 1918 leur a fait perdre. On pense que l'Assemblée nationale souscrira la décision et abrogera en même temps la loi bannissant la famille impériale.

La nouvelle de la décision gouvernementale a accru l'espoir des royalistes. Plusieurs des principaux d'entre eux se rendent chez le prétendant, le jeune archiduc Othon, qui vit en Belgique.

Les divorces en Russie

MOSCOU — La statistique ayant révélé une forte augmentation du nombre des divorces, les autorités soviétiques ont formé le projet de modifier la loi de manière que les conjoints ne puissent divorcer qu'après s'être entendus pour subvenir aux besoins des enfants. Présentement, pour obtenir le divorce, il suffit d'enregistrer son désir de divorcer.

Il est question de châtier avec plus de sévérité les parents coupables d'abandonner leurs enfants.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Valeur des oeufs de ferme

En 1934, la valeur des oeufs de ferme au Canada s'est montée au chiffre le plus élevé qu'elle ait atteint depuis 1931 et la quantité d'oeufs produits a été également plus forte qu'en 1933. Ceci est d'autant plus remarquable qu'il y avait environ un quart de million de moins de poules sur les fermes que l'année précédente. Les prix se sont relevés dans toutes les provinces, et toutes les provinces également ont fourni leur part à cette plus-value, mais en ce qui concerne le relèvement de la production trois seulement, le Québec, l'Ontario et la Colombie Britannique, y ont participé. Cette production croissante est due principalement au fait que la ponte par poule a augmenté. La statistique officielle nous apprend en effet que la production totale d'oeufs de ferme au Canada en 1934 est évalué à 223,107,000 douzaines, ce qui représente une augmentation de 853,000 douzaines sur l'évaluation revisée de 1933, qui était de 222,254,000 douzaines. Le nombre évalué de poules pondeuses au Canada en 1934 était de 24,688,000, contre une évaluation revisée pour 1933 de 24,922,000. Ceci représente une diminution de 234,000 dans le nombre des poules. La valeur des oeufs en 1934 est placée à $33,206,000, au prix moyen de 15 cents la douzaine, contre $27,577,000, soit 12 cents la douzaine, en 1933. L'augmentation de valeur enregistrée entre 1933 et 1934 est donc de $5,629,000.

La demande mondiale d'agneau

On sait que la consommation de viande d'agneau augmente sans cesse au Canada, et il serait intéressant de connaître à ce propos la consommation totale du monde entier, mais il est dificile de l'évaluer à cause du manque de statistique officielle dans quelques pays d'élevage. Il y a de nombreux moutons employés pour l'alimentation de la famille sur la ferme et dont on ne tient aucun compte. En ces dernières années la Nouvelle-Zélande venait en tête de tous les pays qui consomment de l'agneau et du mouton, mais la demande y varie beaucoup d'une année à l'autre. En Australie comme au Canada la demande d'agneau a augmenté, elle était en 1932 de 50 pour cent plus élevée qu'en 1926. D'autre part, en Grande-Bretagne, la consommation qui était de 29 livres par tête en 1928 s'est élevée à 35 livres en 1933. Cette année-là également il y a eu augmentation dans l'Argentine, par suite de la réduction des exportations, due dans une grande mesure aux contingentements et aux restrictions de tarif imposés par les principaux pays européens, et aussi par suite de la réduction des importations, imposée par le Royaume-Uni conformément aux Accords d'Ottawa. En ce qui concerne la population bovine, l'Australie vient en tête de tous les pays, elle prend la place de l'Union soviétique qui avait eu jusqu'en 1930 les troupeaux de moutons les plus nombreux du monde, mais ces troupeaux ont depuis été réduits de près des deux tiers.

Extirpation de la moutarde sauvage

La moutarde sauvage, une mauvaise herbe nuisible qui pullule au Canada sur les fermes et dans les endroits incultes, est l'une des plus répandues et des plus nuisibles de toutes les plantes qui appartiennent à la famille de la moutarde. Une seule plante de moutarde sauvage produit de 15,000 à 20,000 graines; et l'on prétend qu'une seule plante de moutarde roulante peut produire jusqu'à 1,500,000 graines. Il est très difficile d'extirper cette plante des terres qui en sont infestées parce que les graines enfouies à quelques pouces au-dessous de la surface du sol restent viables pendant bien des années sans germer. On a même constaté par des expériences que des graines de moutarde peuvent germer après plus de quarante ans de séjour en terre. Les graines qui ont été enfouies par un labour peuvent être ramenées à la surface par les façons culturales qui suivent. Devant ces faits, le Ministère fédéral de l'Agriculture a jugé utile de publier un feuillet traitant de l'extirpation de la moutarde sauvage que l'on peut obtenir gratuitement en en faisant la demande. Comme la graine de moutarde sauvage mûrit plus tôt que les céréales les plus hâtives, il est impossible de récolter le grain avant que la moutarde arrive à maturité, mais il y a d'autres moyens d'extirpation qui sont indiqués dans le feuillet en question.

Les chèvres suivent l'or

L'élevage des chèvres au Canada est en progrès dans toutes les provinces. Dans le Nord de l'Ontario, et spécialement dans les régions minières, la chèvre assume une importance de plus en plus grande comme sources de lait pour les familles des mineurs. Il en est de même dans les Provinces Maritimes où les pêcheurs demeurant le long du littoral rocheux trouvent que la chèvre est très utile. En fait, le Canada qui possède de grandes étendues de pays rocheux, produisant une abondance de fourrages à brouter, est merveilleusement adapté pour l'élevage des chèvres, et on peut compter que la chèvre à lait suivra les industries minières et forestières dans les régions du Nord où les industries s'avancent de plus en plus. Fort à propos en l'occasion, le Ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier un livret (bulletin No 177) donnant des renseignements détaillés sur l'industrie des chèvres au Canada et sur la façon d'élever ces bêtes. C'est en Colombie-Britannique que la population de chèvres laitières est la plus forte, sans doute à cause de la nature montagneuse de la province et de la douceur du climat du littoral. Les principales races de chèvres laitières au Canada sont les Saanen, Toggenburg, et Anglo-Nubienne. Toutes paraissent être rustiques et bien adaptées aux conditions de notre climat à condition qu'elle soient l'objet de soins raisonnables. Dans la plupart des autres provinces, les chèvres sont élevées en général par les maraîchers et les personnes qui vivent dans les faubourgs des villes, mais dans les régions minières de l'Ontario et du Québec, la chèvre suit l'or. On appelle la chèvre la vache du pauvre homme, et ce nom est bien trouvé. Son lait est en effet d'une haute valeur dans le régime alimentaire et la quantité de produits laitiers commerciaux que l'on en tire s'accroît tous les ans.

Comparaison des méthodes de récolte

Une comparaison intéressante vient d'être effectuée dans les laboratoires chimiques des Universités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, sous la direction du Comité conjoint des recherches sur le grain. [illegible]

Pommes de l'Ouest (suite)

[illegible] ... sur système pour ce genre de lait au Manitoba.

[illegible] ... lité des fruits de ces variétés est de passable à bonne, et pourvu qu'on leur donne la protection raisonnable, ces espèces peuvent être cultivées sur presque tous les points des Prairies; elles réussissent assez bien.

Nous avons cherché à obtenir une ... les industries dans l'Ouest ne sont plus choses inconnues et aujourd'hui on fait voir que la culture des pommes peut se faire avec succès dans cette partie du pays où règne un climat très rigoureux pendant plusieurs mois de l'année.

Comment détruire les fourmis

La majorité des espèces connues de fourmis vivent en plein air, dans des colonies ou dans des nids, mais elles entrent souvent des maisons et envahissent les cuisines et les dépenses, en quête de nourriture. L'une des espèces les plus communes et les plus gênantes, appelée la fourmi rouge ou fourmi de Pharaon, ne fréquente guère que les bâtiments chauffés, comme les boulangeries, les restaurants et les maisons. Cette petite fourmi jaune rougeâtre nous vient des tropiques. La grande fourmi charpentière noire qui, normalement, est une espèce de plein air, faisant son nid principalement dans le bois pourri, se rencontre souvent dans les maisons, spécialement les maisons de bois et les cottages d'été où elle peut abîmer les boiseries et causer des ennuis par sa présence. Une troisième espèce commune est la petite fourmi brun jaunâtre des pelouses, qui niche dans les pelouses et les jardins, et pénètre souvent dans les maisons en quête de nourriture.

Les fourmis sont sociables et vivent ensemble en colonies. La majorité des fourmis dans une colonie et celles que l'on voit le plus souvent, sont des femelles ouvrières sans ailes, non développées, qui sont incapables de reproduire leur espèce. Chaque colonie possède également une ou plusieurs vraies femelles ou "reines" qui ont pour tâche de multiplier l'espèce. Les larves et pupes blanches, qui sortent des oeufs pondus par la "reine," sont prises en soin par les ouvrières qui les transportent à un lieu de sûreté quand le nid est en péril. Les fourmis qui pénètrent dans les maisons se nourrissent de beaucoup d'espèces de denrées alimentaires, mais elles recherchent surtout les substances sucrées et grasses.

La substance la plus satisfaisante que l'on ait découverte jusqu'ici pour détruire les fourmis est le fluorure de soude, vendu par les pharmaciens sous forme d'une poudre fine blanche. On répand une petite quantité de cette poudre dans les endroits fréquentés par les fourmis et on la laisse jusqu'à ce que les insectes disparaissent. Comme le fluorure de soude est un poison, il faut avoir soin d'empêcher que les enfants ou les animaux ne puissent y toucher.

Pommes de l'Ouest

Dans les notes sur les fermes expérimentales du pays, M. E.-M. Wilson, de la ferme expérimentale de Indian Head, Saskatchewan, fait observer qu'il se cultive des fruits à cette ferme d'expérimentation depuis que les premiers pommetiers sauvages rustiques de Sibérie ont été plantés il y a une quarantaine d'années. Plusieurs de ces arbres poussent encore et rapportent abondamment. Il y a eu cependant bien des contretemps pendant cette période. M. Wilson dit que les arbres appartenant à des variétés délicates, non éprouvées, venant de l'Est et du Sud ont succombé rapidement.

[illegible]

POUR RIRE

Histoire écossaise

Mac Gregor, des Grands Magasins M. G. and Co., Edinburgh, 20 succursales en Ecosse, va rendre l'âme. Il donne un dernier conseil au jeune Sammy, son fils et héritier unique:

—Deux qualités sont essentielles pour réussir en affaires: l'honnêteté et la prudence.

—Qu'appelez-vous honnêteté, père? interroge le jeune homme.

—Toujours tenir les engagements qu'on a pris.

—Et qu'appelez-vous prudence, père?

—Ne jamais prendre aucun engagement.

Surprises ferroviaires

A la fin du dîner, l'histoire d'alimenter la conversation, on parle des accidents de chemin de fer. Chacun conte son anecdote, sauf le gentilhomme campagnard qui reste dans son coin, les pouces croisés sur le ventre, et digérant avec béatitude.

— Et vous, cher ami lui demande-t-on, vous n'avez jamais eu d'accident de chemin de fer?

— En une certaine mesure, si. Un jour je voyageais avec une fort jolie fille et son père. Nous passons sous un tunnel. Je crois embrasser la fille... J'embrasse le père...

Histoire de saison

Un fou est amené dans un asile, mais comme il n'est pas dangereux, on le laisse circuler à son gré dans le parc. Au potager, il avise le jardinier:

— Que faites-vous? demande le fou.

— Je soigne les fraises.

— Qu'est-ce que vous mettez sur vos fraises? reprend le fou.

— Du fumier.

Le dément réfléchit, puis remarque:

— Moi, je mets du sucre, c'est peut-être parce que je suis fou?...

Ne tournez pas si vite.

En classe la jeune Antoinette a été chargée de lire tout un chapitre de l'histoire sainte.

La première page finit par ces mots: "et le Seigneur donna à Adam une femme..."

Antoinette continue "... elle était goudronnée au dedans et au dehors..."

Hilarité générale! La lectrice avait tourné plusieurs pages et continuait le chapitre sur l'Arche de Noé.

Primo

Une petite fille ayant été méchante, sa maman lui dit:

—Dorénavant, tu n'iras plus au cirque.

La petite fille va se plaindre à sa grand'mère et lui dit:

—D'abord je ne m'appelle pas dorénavant.

La règle des rapports

—Comment, Boby! encore en retenue? Mais tes punitions ne font qu'augmenter!

—Je vais te dire, papa: c'est parce que nous sommes dans les jours les plus longs de l'année.

Cours de Morale

Le professeur—Comment distingue-t-on des bonnes actions des mauvaises?

L'élève, fils d'un financier.— Les bonnes actions montent, les mauvaises baissent.

De peu à beaucoup

La marraine de Suzie n'est pas très large.

Suzie, dit-elle à sa filleule, si tu es très sage toute la semaine, samedi soir je te donnerai un petit peu d'argent.

—Oh! marraine, fait Suzie, tu ne pourrais pas m'en donner un petit beaucoup?

En classe d'histoire

Le professeur— La leçon d'aujourd'hui porte sur les invasions dont l'Europe fut le théâtre pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Je vais vous parler d'abord d'Attila, roi des Huns...

Un élève interrompant — Et quel était le roi des autres, M'sieur?

L'embarras de Pierrot

Pierrot pleurniche pour ne pas faire ses devoirs.

—Voyons, lui dit sa mère, sois gentil; prends ton courage à deux mains.

Pierrot—Je veux bien; mais alors, avec quelle main pourrai-je travailler?

ANCIEN PREMIER MINISTRE QUI SE FAIT MOINE



Lou Tseng Tsiang, ancien ambassadeur, ministre des affaires étrangères et premier ministre de la République chinoise, vient d'être ordonné prêtre en Belgique. On le voit ici avec l'habit de moine bénédictin; en uniforme de ministre des affaires étrangères; avec sa femme Berthe Bovy, catholique belge, décédée en 1927. En bas, les décorations qui lui ont été décernées par plusieurs gouvernements et une partie de sa profession de foi en chinois.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 10 JUILLET 1935 — NUMERO 9

L'Eglise admet le patriotisme, elle l'impose à ses disciples, elle le fait découler du quatrième précepte du Décalogue.

S. E. LE CARDINAL VILLENEUVE

LA LIBERTÉ

J'aime à voir un homme fier de l'endroit où il vit et y vivre de manière à ce que cet endroit soit fier de lui.

ABRAHAM LINCOLN

ALFRED-ARTHUR SINNOTT

par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Winnipeg.

Au Clergé, Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos bien chers Frères,

L'été dernier, Nous avons inauguré dans ce diocèse les "Cours religieux de vacances" pour l'enseignement du catéchisme aux enfants, et depuis lors, nous attendions l'occasion d'exprimer notre reconnaissance de la coopération généreuse et de l'aide données si cordialement par tous: membres du clergé, religieuses et laïcs. Le succès obtenu par cette initiative ne fut pas simplement satisfaisant mais plus que satisfaisant; il a dépassé de beaucoup Nos espérances. Ce résultat Nous enhardit à continuer l'oeuvre si bien commencée, et cette année, Nous espérons élargir notre champ d'action, et s'il est possible, atteindre en ce diocèse chaque enfant qui ne reçoit pas une instruction religieuse convenable.

Une heureuse coïncidence Nous apporte un récent décret de la Sacrée Congrégation du Concile (12 janvier 1935) concernant ce même sujet de l'enseignement de la doctrine catholique. Dans ce décret, on mentionne que "l'enseignement catéchistique est le fondement de la vie chrétienne tout entière". Cette assertion qui embrasse beaucoup est d'une évidence incontestable, car telle est bien la mission et l'unique mission que le Christ a donnée à son Eglise: "Allez, enseignez toutes les nations". L'Eglise fut établie pour enseigner, et nous qui nous nous efforçons bien humblement de poursuivre l'oeuvre de l'Eglise, nous sommes aussi des maîtres, nous participons au ministère d'enseigner les vérités religieuses. C'est pour remplir ce devoir que l'Eglise s'est toujours efforcée et qu'elle doit toujours s'efforcer de communiquer à ses enfants une connaissance exacte de ce que le Christ a enseigné pour le salut du monde. Nous sommes tous essentiellement intéressés, et par conséquent toute direction concernant ce sujet, qui nous vient du Siège Apostolique, "soutien et base de la vérité", doit nous trouver attentifs et soumis.

Le décret de la Sacrée Congrégation appuie d'abord sur le besoin d'une formation religieuse, "surtout à une époque où en raison de la diffusion plus grande des études scientifiques, de la multiplication des moyens de s'instruire, d'une meilleure adaptation de l'enseignement aux objets étudiés, l'on reçoit une instruction profane plus précoce et plus étendue". La conclusion n'est pas difficile à tirer, c'est qu'avec de si grandes facilités pour l'enseignement et une telle poursuite de la science, ce serait folie de notre part de négliger ou d'omettre la science de Dieu et la connaissance des choses très importantes qui constituent la religion.

Le décret rappelle alors que des obstacles s'opposent à la force et à l'efficacité de l'enseignement de la doctrine catholique. Ces obstacles sont énumérés, et tout étrange que la chose paraisse, le premier est attribué aux parents négligents ou hostiles. Les trois autres comprennent: le refus de certains pays de reconnaître à l'Eglise le droit de donner l'éducation chrétienne, le fléau des mariages mixtes et l'attrait des amusements mondains. Nous sommes bien en état de comprendre ces obstacles et nous pourrions en ajouter un autre qui rend notre tâche plus urgente et de beaucoup plus difficile: celui qui résulte de l'éparpillement des familles catholiques dans de vastes territoires, de leur soustraction à l'influence de l'Eglise et du prêtre et de leurs relations avec ceux qui ne partagent pas notre foi. Il n'est pas surprenant qu'en de telles circonstances, les enfants, dès l'âge le plus tendre, oublient et négligent les choses de Dieu; état très déplorable en soi-même et qui malheureusement s'aggrave quand les enfants grandissent et qu'ils atteignent l'âge où ils doivent assumer les devoirs et les responsabilités de chefs de famille.

Pour obvier à ces obstacles, la Sacrée Congrégation exhorte à de nouveaux efforts tous ceux qui sont concernés et elle donne certains règlements par voie de préceptes et quelques autres par voie de conseils dans l'espérance que leur observation assurera de plus grands progrès à l'enseignement du catéchisme. Des avis particuliers sont adressés à chaque catégorie des personnes sur lesquelles repose d'une manière spéciale le devoir d'enseigner les vérités religieuses:

1e Les évêques sont priés, au nom de la grave mission qui leur incombe, d'augmenter, si la chose est possible, leur activité et leur dévouement déployés jusqu'ici, punissant ceux qui se négligent et récompensant ceux qui se montrent zélés.

2e Elle rappelle aux pasteurs que "l'enseignement du catéchisme est le fondement de la vie chrétienne tout entière" et que le vrai pasteur doit consacrer tout son zèle et toute son énergie à l'accomplissement efficace de ce devoir.

3e Les communautés religieuses sont invitées à prêter leur concours comme seules elles peuvent le faire, dans "une oeuvre si propice au salut, si agréable à Dieu et si nécessaire au bien des âmes".

4e L'on rappelle aux parents qu'en vertu du canon 1113, "ils ont dans la mesure de leurs moyens la très grave obligation de procurer à leurs enfants une éducation religieuse et morale, physique et civique."

En conséquence, avec l'approbation et avec toute l'autorité de Notre Saint Père le Pape, la Sacrée Congrégation prescrit:

A. La fondation dans chaque paroisse de la Confrérie de la doctrine chrétienne (Canon 711).

B. La fondation dans chaque paroisse de classes paroissiales de catéchisme auxquelles les pasteurs s'efforceront d'attirer les enfants par la célébration de la messe pour les enfants tous les jours de fête de précepte, par des concours de catéchisme et des récompenses, par une combinaison attrayante de l'enseignement et de divertissements modérés.

C. Les dimanches et les jours de fête, l'explication du catéchisme aux adultes qui devra toujours être à la portée de leur intelligence.

En dernier lieu, afin de frapper l'esprit des fidèles par l'importance de la tâche, la Sacrée Congrégation recommande que soit établie dans chaque paroisse "une journée de catéchisme" dite "Fête de la doctrine chrétienne". Cette fête devra être célébrée par une communion générale des fidèles; par un sermon sur la nécessité de l'enseignement du catéchisme; par une exhortation aux parents de se rappeler le précepte divin: "Tels sont les commandements que je veux aujourd'hui graver dans ton coeur et que tu dois répéter à tes enfants. (Deut. VI, 6-7)"; par la distribution de livres, de brochures et d'autres écrits de ce genre en rapport avec le sujet.

Très chers frères, toute la gravité et l'importance de la leçon contenue dans le décret de la Sacrée Congrégation ne peuvent nous échapper, car les conditions locales nous sont par trop familières et nous pouvons affirmer que, même au milieu de nous, beaucoup d'enfants, par défaut d'instruction religieuse convenable et de formation d'habitudes de piété dans le jeune âge, sont perdus à la foi. Nous le savons, nous sommes en présence d'un devoir d'une importance capitale, un devoir dont les responsabilités reposent essentiellement sur nous, un devoir dont il nous faudra rendre compte au tribunal de Jésus-Christ. Tout enfant baptisé du baptême du Christ a droit à tout son héritage de vérité divine et c'est à nous d'agir en conséquence, afin que nos enfants ne subissent pas une perte que nul autre gain ne saurait compenser. Supposé que, par apathie ou par négligence, nous nous rendions coupables à ce sujet, comment soutiendrons-nous le regard de Celui qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez point, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent". Donc, bien chers frères, afin de promouvoir l'action catéchistique et d'assurer une sérieuse éducation religieuse à chaque enfant de ce diocèse, Nous prescrivons présentement ce qui suit:

1e Nous nommons et constituons "un Conseil d'instruction religieuse" composé de cinq prêtres, dont le devoir sera de surveiller et d'encourager dans le diocèse l'étude de la religion et de la catéchèse dans toutes ses phases. Le Conseil se composera des membres suivants:

Monsieur l'abbé W.-G. Moore, président,
Révérend Père J.-W. Vézina, O.M.I.
Monsieur l'abbé I.-E. Zielonka
Monsieur l'abbé Maurice Cournoyer
Monsieur l'abbé C.-J. Lambrick.

2e Nous nommons et désignons M. l'abbé W.-G. Moore comme inspecteur des écoles catholiques de la ville de Winnipeg. Son devoir sera de visiter ces écoles au moins deux fois par année pendant l'année scolaire et de voir à ce que l'instruction religieuse soit donnée aux enfants d'une manière converable et adéquate.

3e Nous prescrivons et ordonnons présentement à chaque curé d'expliquer dans ses sermons du dimanche, spécialement pendant l'Avent et le Carême, quelque partie du catéchisme, dans un langage bien à la portée des fidèles.

4e Nous ordonnons que la Confrérie de la doctrine chrétienne soit établie dans chaque paroisse et dans chaque mission du diocèse; le but de cette fondation étant de former une élite qui consacre plus de temps à l'étude des vérités divines et qui soit en état d'aider au pasteur à donner l'instruction religieuse, particulièrement dans les parties reculées de la paroisse.

5e La fête de l'Assomption, le 15 août prochain, marque le vingt-cinquième anniversaire du décret de Pie X, par lequel, selon la parole d'un savant prélat, "il ouvrit le Tabernacle aux petits enfants du Christ et les invita à prendre part au banquet céleste". Nous choisissons ce jour pour être cette année la "Fête de la doctrine chrétienne". Nous sommes heureux de porter à votre connaissance que Notre Saint Père le Pape glorieusement régnant désire que tous les enfants catholiques du monde entier reçoivent ce jour la sainte communion pour reconnaître le privilège qui leur a été accordé et pour en rendre grâces. Ceci n'est que pour cette année seulement. Pour l'avenir, nous décidons que la "Fête de la doctrine chrétienne" soit célébrée le deuxième dimanche de septembre, afin de rappeler aux parents, d'une manière plus frappante, au commencement de chaque année scolaire, que Dieu n'a pas seulement certains droits, mais que ces droits sont supérieurs à toute autre considération dans l'éducation de leurs enfants.

Très chers frères, tels sont les avis que Nous avons cru devoir vous communiquer. Ces avis seront inutiles s'ils ne suscitent pas dans vos âmes la résolution et la volonté de les mettre en pratique. A vous de couvrir de chair et de sang ces ossements secs afin que par la puissance vivifiante de l'Esprit-Saint, ils deviennent des agents pleins de vie pour faire progresser le culte du Tout-Puissant, l'étude des vérités éternelles et la recherche des choses qui concernent le salut des âmes.

Qu'il soit bien compris que les parents eux-mêmes sont obligés en conscience d'instruire et de diriger leurs enfants dans la voie où ils doivent marcher. Qu'il soit aussi bien entendu que les parents sont aussi obligés d'envoyer leurs enfants à l'église pour l'instruction plus complète donnée par le pasteur pour les préparer à la réception des sacrements. C'est la charge et le devoir du curé de juger quand les enfants sont suffisamment instruits, et les pasteurs sont avertis de ne pas admettre les enfants à la réception des sacrements à moins d'être entièrement et consciencieusement convaincus sur ce point. L'instruction religieuse ne se termine pas, ni ne doit se terminer, avec le minimum requis pour la première communion, et Dieu nous préserve de parents dont la conduite et l'indifférence semblent favoriser une telle opinion. En vérité, elle ne se termine jamais, car l'instruction religieuse est la science des sciences, et Dieu est une source inépuisable d'études et de recherches.

N'oublions pas que c'est un acte sacré d'amener les petits au Christ et c'est à ce point de vue que les Cours religieux de vacances sont recommandés à vos prières et à votre charité. Nous pouvons tous aider à ce grand apostolat, de différentes manières et selon nos ressources respectives, et la consolation sera grande pour nous, si nous pouvons porter le message du Christ aux colonies éloignées et aux familles isolées, de sorte qu'aucune âme ne perde l'héritage qui lui appartient à titre d'enfant de Dieu.

Donné à Winnipeg, en la fête du Précieux-Sang, le premier juillet, en l'an de grâce mil neuf cent trente-cinq, pour être lu dans toutes les églises du diocèse, le premier dimanche après sa réception.

✠ ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Par mandement de Mgr l'Archevêque,
O.-J. McInerney, ptre,
Secrétaire.

De-ci de-là

M. Edmond Préfontaine député de Carillon

M. Edmond Préfontaine succède à son père, le regretté Albert Préfontaine, comme représentant de Carillon à l'assemblée législative. C'est un jeune qui donne de belles promesses et sur lequel nous avons le droit de compter. Ayant fait de bonnes études classiques couronnées par un cours d'instruction agricole et exerçant la profession de cultivateur, il semble particulièrement qualifié pour être à la Chambre le porte-parole de notre classe rurale de langue française. Le rôle qu'il a joué jusqu'ici dans nos différentes organisations nationales ne laisse aucun doute sur la qualité de son patriotisme et de son dévouement. Nos félicitations et nos meilleurs voeux au nouveau député de Carillon.

"Le Combat"

C'est le nom d'un autre hebdomadaire de la province de Québec dont nous recevons les premiers numéros. Il est publié à Sherbrooke. Les Cantons de l'Est montrent décidément une grande activité dans tous les domaines, à en juger par leur efflorescence de journaux. Le "Combat" est une feuille indépendante bien présentée et bien rédigée. Son directeur est notre excellent confrère Charles-Edouard Parrot, un ancien de l'Ouest, qui débuta au "Patriote," de Prince-Albert, il y a un peu plus de vingt ans. C'est dire que le journalisme de combat n'est pas nouveau pour lui. Succès et longue vie au "Combat."

De l'Indo-Chine française au Manitoba français

Vendredi soir, pendant que se déroulait à Saint-Boniface la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, il y avait sur l'estrade un spectateur particulièrement intéressé à tout ce qu'il voyait et entendait. C'était M. Pierre Paris, gouverneur de province en Indo-Chine, qui, débarqué à Winnipeg trois heures plus tôt, avait tenu à assister à la fête.

Ce haut fonctionnaire colonial s'intéresse beaucoup au Canada français et depuis longtemps il se proposait de visiter notre pays. Il s'est déclaré profondément ému de reconnaître dans la voix de M. Armand Pambrun, qui présentait les orateurs, le plus pur accent du Poitou, son pays natal. Or il y a quelque deux cents ans que la famille Pambrun habite le Canada.

M. Paris a trouvé aussi que les sages avis donnés par M. Laforce sur l'importance d'encourager de préférence nos compatriotes, conviendraient parfaitement aux Français des vieux pays. Mais ce qui l'a frappé par-dessus tout, c'est la foule considérable de petits Canadiens français groupés autour de l'estrade et prenant part à la fête. C'est là un gage de survie qui ne peut tromper.

Le Cercle de la Pensée française a été heureux d'offrir un déjeuner intime à ce distingué visiteur, ainsi qu'à M. Ernest Laforce, l'actif agent de colonisation des Chemins de fer Nationaux.

L'amour vraiment actif doit être avant tout un désir de transformation et de progrès.

GUYAU

On est né pour les grandes choses quand on a la force de se vaincre soi-même.

MASSILLON

Bilan d'une Quinzaine parisienne

Paris, dans ce mois pluvieux et frais de juin, est en pleine floraison de fêtes dont je profite dans la modeste mesure de mes moyens.

Je suis vraiment travaillé de l'idée qu'il est désirable de nourrir autant que possible les liens qui subsistent entre la population de langue française de Winnipeg et de l'Ouest et la vie française proprement dite. Il me semble infiniment souhaitable que les relations intellectuelles, artistiques, sympathiques entre la population de langue française du Canada et la France soient resserrées autant que possible, pour que notre population soit rajeunie et fortifiée par un contact de plus en plus enrichissant avec la Métropole dans toute la splendeur de son esprit et de son génie. De cette façon seule, cet élément se trouvera à même de donner le maximum de son rendement à la collaboration fructueuse des races.

Voilà pourquoi j'écris en ce moment à mon ami M. Frémont et à sa "Liberté." Dans cet article, sans entreprendre le compte rendu de ma vie quotidienne qui, avec tous ses détails, me donne sans cesse le plaisir de m'adapter à une ambiance charmante, je vais simplement signaler les "sommets" de mon séjour à Paris. Pour éviter une longueur assommante et pour dissimuler les gaucheries de mon français boiteux, je vais supprimer toute transition et tout développement, mettant tout sur le pied d'une notation sommaire.

Les vieilles habitudes se quittent difficilement. A peine installé à Paris, il y a une quinzaine, je me suis rendu à la Comédie française. Pour voir quoi? "Les Burgraves" de Victor Hugo. Salle comble. Non seulement des gens vieux ou d'un certain âge, mais pour une bonne partie, des jeunes, ce qui fait voir que Victor Hugo, après tous les triomphes du Réalisme et du Naturalisme, exerce un attrait puissant sur la génération actuelle. Représentation superbe. La pièce qui échoua en 1843 réussit complètement en 1935.

On célèbre avec beaucoup d'enthousiasme, ces jours-ci, le demi-centenaire de la mort de Victor Hugo. Pour cette raison, ses pièces sont très en vue dans les programmes actuels du Théâtre Français. Trois ou quatre jours après avoir vu "Les Burgraves," j'ai vu dans la même maison "Lucrèce Borgia," précédée par "La Nuit de Mai" d'Alfred de Musset. Dans mes cours universitaires, chaque année, je fais mon possible pour communiquer à mes élèves le juste sentiment de la puissance poignante de ce poème, mais je vous avoue que la page imprimée est très pâle en regard de la vive impression produite sur la scène par la confrontation émouvante de la Muse et de son poète torturé. L'image du Pélican surtout, l'une des plus saisissantes de la poésie française, a été rendue magnifiquement. "Lucrèce Borgia," comme "Les Burgraves," exécutée avec une mise en scène splendide et une diction étonnante, donne une idée fulgurante des péripéties dramatiques, du souffle lyrique, en un mot, de toutes les ressources intellectuelles et émotionnelles dont disposait cet homme remarquable qu'était Victor Hugo.

Dimanche après-midi, 16 juin, grandiose manifestation en l'honneur du même poète dans les Arènes de Lutèce. Ces vieilles arènes, au plein centre de la rive gauche, — faibles mais émouvantes répliques de celles de Nimes et d'Arles, — sont remplies d'une assistance de quatre mille personnes, qui acclament les vers puissants et les idées humanitaires de Victor Hugo. Ce sont des morceaux extraits des "Châtiments" qui ont soulevé les applaudissements les plus nourris de la foule. Une manifestation populaire devant le Panthéon en l'honneur du poète avait été supprimée par les autorités qui alléguaient que les règles n'avaient pas été observées. Par conséquent, une note de ressentiment et de défi contre le Gouvernement, avec la promesse d'une manifestation encore plus formidable dans un très bref délai.

S'il existe quelque tiédeur de la part des autorités au sujet de Victor Hugo, il n'y en avait aucun indice dans la soirée magnifique consacrée, le 17 juin, à sa mémoire dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Salle impressionnante. Sur l'estrade le buste du poète par Rodin. Groupé à gauche, l'orchestre de la Comédie française, qui exécuta avec un brio et une précision superbes la Marseillaise au moment de l'entrée du Président de la République, entouré des ambassadeurs des pays étrangers. Malgré les déclamations passionnantes de Madame Ségond-Weber, de la Comédie française, qui évoquaient toute la puissance de plusieurs poèmes de Victor Hugo, la pièce de résistance de la soirée pour moi était le discours de Mario Roustan, nommé ou renommé à midi ce jour même Ministre de l'Education nationale. Occasion pour moi d'évaluer l'importance pour un ministre d'avoir une large culture et une intelligence disciplinée. Marcombes, compatriote de Laval, qui venait d'être désigné au portefeuille de l'Education, avait succombé à l'Elysée le jour précédent. Eh bien! Mario Roustan, installé à midi dans le Ministère de l'Education, avait été appelé à inaugurer à deux heures l'Exposition de l'Académie française à la Bibliothèque Nationale. Et le voilà, à 9 heures, appelé à prononcer une allocution sur Victor Hugo! Ce qu'il fit de la façon la plus satisfaisante, c'est-à-dire, non avec des banalités et des lieux communs, mais avec une connaissance avertie des oeuvres et du génie du poète.

Professeur W.-F. OSBORNE

NUAGES

L'amitié, dont nous avons déjà si souvent parlé ensemble, devrait se trouver à l'abri des milles petites misères qui en menacent la durée.

Pour bien comprendre ce sentiment aussi exquis que rare il faudrait en comparer la beauté à celle d'un ciel sans nuage, car tout devrait demeurer limpide entre coeurs qui s'aiment.

Elle n'est pas digne de ce nom, en effet, l'amitié exigeante et ombrageuse qui ne sait faire confiance et cherche partout motif à se froisser.

J'ai, malheureusement, rencontré des amis de ce genre: prompts aux témoignages de l'affection la plus vive et plus prompts encore à se blesser d'offenses qui n'avaient existé que dans leur imagination.

De là, silences incompréhensibles, visages fermés, allusions mordantes et inexplicables pour celui qui en était l'objet.

Quelquefois, c'est un mot dit simplement, sans arrière-pensée, et qui a été mal pris; c'est un geste mal interprété; moins que cela, même: une ombre a passé et elle a suffi pour détruire, momentanément du moins, un sentiment qui semblait à l'abri de l'orage.

Manque de confiance que tout cela, fausse compréhension de l'amitié véritable, à laquelle pourtant rien d'obscur ne devait se mêler.

Pour éviter cela, tout d'abord il faut bannir toute susceptibilité. Si l'on aime son ami comme on désire être aimé de lui, on jugera de ses sentiments par les siens propres. Ne cherche-t-on pas à lui épargner toute peine, à l'abriter de toute critique? Alors, pourquoi supposer que, la réciproque n'existant pas, celui que vous avez choisi s'applique à vous nuire et à vous blesser?

Si, toutes précautions prises, un nuage glissait sur le "ciel bleu" dont nous parlions tout à l'heure, ne le laissons pas y séjourner. Quoi qu'il puisse y avoir entre deux être liés par l'affection et la confiance, il faut, au plus tôt, le dissiper.

Rien ne vaut pour cela une explication immédiate et très franche. Immédiate, parce que, en attendant, on risque d'aggraver l'incident et de le faire dégénérer. L'imagination a vite fait de transformer une apparence en réalité et de tourner en grief une chose qu'ignore parfois même celui auquel elle est imputée.

Explication très franche aussi. En pareil cas, tout vaut mieux que les sous-entendus, les airs pincés et autres stupidités qui n'arrangent rien, au contraire.

Le plus simple est d'aller trouver son ami et de lui exposer très loyalement le cas.

En quelques mots, les choses seront mises au point, pour le plus grand soulagement des deux intéressés.

Si nous comprenions bien quelle richesse est une affection vraie, nous en prendrions un soin jaloux et nous ne permettrions pas qu'il se glisse le moindre malentendu entre elle et nous. Le coeur n'est pas un jouet. On ne le prend ni ne le laisse au gré du caprice et des susceptibilités. Il faut, en amitié, savoir garder une telle maîtrise de soi qu'on ne laisse pas altérer sa confiance au moindre choc. Il faut surtout s'aimer assez pour tout se dire, pour s'expliquer loyalement et, au besoin, se pardonner sans hésitation et sans retour les petits riens qui auraient pu, un instant, passer sur le "beau ciel."

OTTAWA — Un nouvel accord commercial entre le Canada et la Pologne a été signé à Ottawa. Les signataires ont été, pour le Canada, M. R. B. Bennett, premier ministre, et M. R. B. Hanson, ministre du Commerce; pour la Pologne, M. Jerzy Adamkiewicz, consul général de la république polonaise au Canada.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un journal anglo-ontarien prêche le bilinguisme

The Windsor Star:

Les directeurs et les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario occidental ont droit d'être félicités du magnifique succès de leur 46e fête annuelle, hier, à Jackson Park.

La température ne laissait rien à désirer, ce que l'on peut dire aussi bien du nombre des auditeurs et de la qualité des discours. Il faut signaler tout particulièrement la harangue de Son Honneur le maire Camille Houde, le premier magistrat de Montréal. Le maire est l'un des hommes les plus distingués du Canada, et le message qu'il apportait doit retenir l'attention de ses auditeurs. Nous avons été particulièrement frappé du plaidoyer que le maire a adressé à ses compatriotes en faveur du français. "Parlez français," a-t-il dit, efforcez-vous toujours de parler mieux français. N'ayez pas honte de parler une si belle langue. La langue française est une tradition chère à notre peuple."

Oui, le français est une belle langue et il nous a toujours plu d'en voir l'usage encouragé de toutes les manières. Il nous est pénible de rencontrer un petit Canadien-français qui ne se sert pas de sa langue maternelle. Il nous est bien agréable, par contre, d'apprendre que des Canadiens anglais cherchent à acquérir l'usage de la deuxième langue du Canada. Nous n'avons jamais pu comprendre comment des Canadiens répugnent à l'usage de deux langues, et trouvent étrange que quelqu'un désire parler couramment plus d'une langue. Posséder deux ou plusieurs langues, c'est un précieux avantage; nous espérons qu'un jour règnera au Canada une mentalité si large que chacun désirera avoir au moins une connaissance pratique et de l'anglais et du français.

Les billets français

Le Droit (L.R.):

Comme il est difficile d'obtenir des renseignements au sujet de l'émission des billets français par le Banque du Canada! On dirait qu'il y a là-dessus une conspiration du silence. A-t-on peur de dire la vérité? M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, avait inscrit les deux questions suivantes au feuilleton de la Chambre: 1.—Quel est le nombre de billets de banque de chaque dénomination que la Banque du Canada a émis (a) en anglais et (b) en français? 2.—Combien de billets de banque français ont été distribués à chaque banque à charte ou d'épargne? Questions très simples auxquelles il eût été facile de répondre si on l'eût voulu. Au lieu de dire honnêtement ce qui s'est passé lors de l'émission et de la distribution des billets de la Banque du Canada, Sir George Perley a préféré jouer au plus fin. Il a dit que ces questions pourraient être transportées en un ordre de la Chambre pour production de documents à deux conditions: 1.— qu'il soit entendu qu'on ne pourrait donner de réponse à la première question avant de recevoir les rapports des diverses succursales de la Banque du Canada puisque le bureau-chef ne possède pas les renseignements demandés; 2. — qu'il soit entendu qu'on ne pourrait répondre à la seconde question puisqu'on ne tient pas les statistiques sur cette base. Nous sommes d'avis que le gouvernement ne veut pas répondre à ces questions pour la simple raison que nous apprendrions ce qui s'est cuisiné à la Banque du Canada. On ne nous a pas donné de billets de banque bilingues parce qu'on ne voulait pas faire connaître à l'étranger le caractère bilingue de la nation canadienne. Par contre, on a imprimé un petit nombre de billets français, juste ce qu'il fallait pour donner aux Canadiens français l'illusion qu'on reconnaissait leur droit. Voilà la vérité toute crue. Et si l'on répondait franchement aux demandes de renseignements, on verrait que nous avons raison.

La guerre entre l'Italie et l'Ethiopie est inévitable

L'Italie prépare la concentration de troupes dans l'Est de l'Afrique et l'on prédit que la guerre avec l'Ethiopie commencera avant la fin de la saison des pluies en septembre.

Les espoirs de paix diminuent de plus en plus. Les conversations anglo-française n'ont abouti à aucun résultat. Les Etats-Unis ont rejeté la demande d'intervention de l'Ethiopie et la France approuve leur attitude,

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

La retraite annuelle du clergé diocésain s'est ouverte lundi au Collège de St-Boniface. Le prédicateur en est M. l'abbé Philippe Perrier, du diocèse de Montréal.

A la Cathédrale

Jeudi matin à 8.15 aura lieu, à la cathédrale, un service offert pour le repos des âmes des évêques et prêtres du diocèse décédés.

La fête nationale française

Le groupe français de St-Boniface et de Winnipeg, sous l'égide des Vétérans et de l'Union Nationale Française, a élaboré, cette année encore, un programme de fêtes dont le but est de manifester autrement mais dignement l'attachement de nos compatriotes à leur Patrie et à ses nobles traditions.

Voici le programme de ces fêtes:

Samedi 13 juillet, à 7 h. du soir, Hôtel Royal Alexandra, grand banquet avec discours de circonstance.

Dimanche 14 juillet, à 10 h. dans la chapelle du Collège de St-Boniface, grand'messe avec sermon approprié.

Dimanche soir, vers 4 h. de l'après-midi, dans la grande salle du Collège, soirée récréative avec attractions variées.

Tous les Français et amis de la France sont cordialement invités à participer à ces fêtes.

Protection contre la dyphtérie

L'Officier de santé de la ville de Saint-Boniface donnera le "Toxoïd" contre la diphtérie aux enfants de 6 mois à 6 ans, à l'école Provencher, mardi le 16 juillet, de 2 à 4 h. p.m.

Nous espérons que tous les parents de Saint-Boniface profiteront de cette occasion pour faire immuniser leurs enfants contre cette terrible maladie.

Le pique-nique de l'Union Nationale Métisse

Plus de 2,000 personnes de toutes les parties de la province ont assisté, samedi et dimanche, au pique-nique annuel de l'Union Nationale Métisse au parc Riel, à Saint-Vital.

L'échevin Samuel Nault, président, a annoncé l'organisation d'un pèlerinage à Batoche le 22 juillet.

Dimanche, une grand'messe a été célébrée à la chapelle de Saint-Vital par M. l'abbé Lévêque, qui a exhorté les Métis à garder la fierté de leurs ancêtres et à marcher sur leurs traces.

Les autres orateurs de la journée ont été MM. Camille Teillet, Louis-Philippe Gagnon et F. H. Lawrence, député de Saint-Boniface.

LE TENNIS

Dimanche le 7 juillet, les équipes du Sacré-Coeur et de St-Boniface se rencontraient pour la première fois sur les courts de l'Union Canadienne.

Est-ce une surprise? Peut-être... mais il n'en est pas moins vrai que la fin des hostilités marquait une victoire décisive de nos joueurs sur ceux du Sacré-Coeur. St-Boniface gagna trois des quatre joutes, n'en laissant qu'une aux visiteurs.

Mlle T. Côté l'emporta d'abord sur Mlle Jeanne Guay en sets consécutifs, 7-5, 6-3.

M. R. Létienne et Mlle J. Mathieu gagnèrent aussi en sets consécutifs, 7-5, 6-3; bien que leurs adversaires, M. G. Léveillé et Mlle L. Bédard leur opposèrent toujours une vive résistance. MM. E. La Rivière et P. Dugal jouèrent une très belle partie pour battre leurs adversaires expérimentés, le Rév. Père P. Dumouit et M. Victor Bonin, 5-6, 6-4, 6-4.

M. Louis Aubin fut le seul visiteur victorieux. Son adversaire, M. Louis Létienne, dut s'avouer vaincu devant son jeu régulier et rusé. Les résultats furent 6-3, 6-2. Un grand merci aux représentants du Sacré-Coeur et sincères félicitations aux vainqueurs!

UN ENTHOUSIASTE.

PETITES NOTES

Mlles Simone Marcoux et Jeanne Painchaud quittaient St-Boniface hier pour Vancouver où elles passeront plusieurs semaines de vacances.

* * *

M. et Mme Gérald Dunn, de Détroit, sont à St-Boniface depuis huit jours et retourneront samedi prochain. Ils sont les hôtes de Mme Bouchard, mère de Mme Dunn.

La fête nationale à Saint-Boniface

(Suite de la première page)

Parce que nous n'avons pas fait assez confiance à notre société nationale, que nous n'avons pas suivi la direction donnée par Duvernay et ses compagnons, nous n'avons pas fait dans ce pays les conquêtes économiques que nous aurions dû faire. Loin de là, nous avons perdu 30 pour cent de notre population passée à l'étranger parce que nous n'avons pas prévu l'établissement de nos enfants au pays.

N'importe qui chez nous a pu avoir des terres; nous ne nous sommes pas assez préoccupés de cette question. Et la conséquence, c'est que notre jeunesse, nos familles, par milliers chaque année, devaient traverser la frontière.

Ainsi, directement à cause de cela, nous avons perdu le contrôle de la législation chez nous: c'est-à-dire que nous avons laissé à d'autres le pouvoir d'administrer nos biens. Conséquence directe encore, les douzaines de milliers de familles des nôtres qui vivent présentement de charité étatisée, quand ce n'est pas de charité privée.

Et ce sont les autres qui sont maîtres dans notre maison.

Gardons notre argent

Il y aurait moyen encore de corriger cette situation, de redevenir chez nous ce que nous aurions dû toujours être au pays découvert, évangélisé, colonisé, cultivé par des gens venus de France et professant la foi catholique. Ce moyen, c'est de nous occuper de nos affaires, de garder notre argent.

Pour établir nos enfants au pays, pour développer nous-mêmes nos ressources naturelles, pour exploiter nous-mêmes et pour notre bénéfice ses services d'utilité publique, il faut de l'argent, beaucoup d'argent. L'argent que nous donnons à des étrangers nous ne l'avons plus. Alors, qu'on garde le nôtre!

Quand il s'agit d'achat, pourquoi ne pas aller chez nos marchands?

Quand nous avons une commande industrielle à donner, pourquoi ne pas encourager de préférence une industrie de chez nous?

Quand nous avons de l'argent à déposer en banque, pourquoi pas dans une de nos banques?

Quand nous avons de l'assurance à prendre, pourquoi ne pas le faire dans une assurance que nous contrôlons?

Quand nous avons besoin de services professionnels, pourquoi pas demander l'un des nôtres?

L'argent que l'on garde ainsi au pays, dans la famille, pour ainsi dire, nous l'avons pour établir nos enfants, ce qui est après tout, ou du moins devrait être notre grande préoccupation.

Quand nous livrons ainsi notre argent aux autres, ce sont les autres qui le contrôlent. Avec cet argent, ces autres peuvent développer à leur profit et notre commerce et notre industrie, et nos associations financières, et nos ressources naturelles, et l'exploitation de nos services d'utilité publique. Ils peuvent y placer leurs enfants, donner ainsi du travail à leurs gens,—cependant que les nôtres chôment.

Charité bien ordonnée...

Avons-nous à le leur reprocher? Non. Ils mettent tout simplement en pratique, avec notre argent,—celui que nous leur avons porté, — cette sentence chrétienne: Charité bien ordonnée...

Cela devrait aussi s'appliquer à nous, mais seulement si nous le voulons.

Les Américains ont un "slogan": Buy American! Les Anglais, les Italiens de même. Pourquoi pas nous?

L'éducation nationale nous apprendra cela.

C'est pourquoi il est si important que dans nos maisons d'éducation on ne forme pas nos enfants en vue d'en faire de bons commis chez les autres, mais qu'on en fasse plutôt des maîtres dans notre maison.

La fête s'est terminée par le feu de la Saint-Jean, relevé d'un feu d'artifice. Comme la température s'était très adoucie au cours de la soirée, le public a pu s'attarder sur le terrain et prendre part à divers jeux.

Jeux et courses

Durant l'après-midi et la soirée du samedi, les fêtes se sont continuées sur le terrain du Collège. Il y eut dans l'après-midi du samedi des courses pour enfants. Un bon nombre d'enfants s'étaient rendus au terrain du vieux collège et ils se sont amusés durant tout l'après-midi.

La parade

Dimanche, jour de la solennité, a eu lieu la traditionnelle procession de la Saint-Jean. Le cortège a quitté l'Ecole Provencher vers 9 heures et demie, conduit par la fanfare La Vérendrye. Les guides et les scouts marchaient au pas militaire. Le petit saint Jean-Baptiste venait ensuite avec sa garde d'honneur. Ce rôle était rempli par le jeune Raymond Bouchard, fils de Joseph Bouchard, de l'avenue Provencher. La bannière, portée par des anciens présidents et entourée des officiers, venait ensuite. Les membres de la Société suivaient la bannière. M. J.-E. Lafleur, colonisateur bien connu, était au nombre de ceux qui accompagnaient la bannière.

Le cortège s'achemina vers l'Archevêché où Leurs Excellences Mgr Béliveau et Mgr Yelle se joignirent à la parade pour entrer à la Cathédrale.

A la cathédrale

A la cathédrale, la grand'messe fut chantée par M. l'abbé Marcel Dugal. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Philippe Perrier, de Montréal, une figure bien connue du clergé canadien. M. Perrier parla de notre patriotisme, des vertus de nos ancêtres et encouragea vivement ses auditeurs à continuer leurs luttes pour la conservation de ce patrimoine ancestral. Il eut un mot ému à l'adresse de nos grands évêques.

Dans l'après-midi, les jeux et amusements se continuèrent sur le terrain du collège.

Le banquet

Le soir il y eut, dans la salle du collège, un magnifique banquet présidé par le Président de la Société, le Major Lavoie. Leurs Excellences Nosseigneurs étaient présents ainsi qu'un grand nombre de prêtres — parmi lesquels M. l'abbé Perrier—de religieux et de citoyens marquants.

Son Excellence Mgr Yelle encouragea, dans un discours substantiel, ses compatriotes à cultiver les qualités qui ont sauvé leur race jusqu'aujourd'hui. Son Excellence cita des extraits d'un discours prononcé par l'évêque de Manchester, aux Etats-Unis, dans lequel il engageait les Franco-Américains à s'organiser afin de conserver leur langue et leurs institutions nationales.

M. Noël Bernier fit, en quelques mots bien sentis, le portrait de la patrie canadienne. M. René Létienne, bachelier de cette année à l'Université, porta la santé à la société nationale, la Saint-Jean-Baptiste. M. Létienne fit une profession de foi jeune et enthousiaste à l'adresse de la société et de sa race.

M. Raymond Bernier salua gentiment les dames en quelques mots. M. Henri d'Eschambault, vice-président de la Saint-Jean-Baptiste, présenta aux orateurs les remerciements de l'auditoire en quelques paroles heureuses.

La salle du collège était remplie et un bel entrain régna au cours du dîner.

La Saint-Jean a donc été fêtée avec un éclat tout particulier cette année. Le succès de ces fêtes est dû aux efforts des membres de l'Exécutif qui ont tous vaillamment secondé leur président. L'exécutif de cette année est le suivant:

Major J.-C. Lavoie, président; M. Henri d'Eschambault, vice-président; M. J.-A. Prénovault, secrétaire; M. A.-A. Pambrun, arts; M. Albert Michon, jeux; M. David Joyal, réception; M. François Beaulieu, recrutement; M. L.-J. Lévêque, construction; M. Henri Painchaud, organisation.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.—1. La réunion des novices est fixée au 3e mercredi, 17 de ce mois.

2.—Quant à la réunion mensuelle, elle était splendide. Déjà le matin il y avait une communion générale plus nombreuse que d'habitude, la messe étant animée de nouveaux chants qui berçaient l'âme vers les régions célestes. Mais le soir, la salle était toute remplie: non seulement les Tertiaires, mais d'autres qui ne manquèrent pas de se faire inscrire comme postulants en vue de la vêture au mois d'octobre, sont venus écouter la parole éloquente du R. P. Marcel-Marie, O.F.M., supérieur et directeur de la maison des retraites fermées de Châteauguay, P. Q., diocèse de Valleyfield. Après une introduction sur la fondation de trois Ordres par S. François, un pour hommes au couvent, un pour femmes au couvent et un pour personnes restées dans le siècle, le Père leur a parlé de ce dernier, qui est nommé le Tiers-Ordre. Il leur a expliqué son cadre, qui est le texte de la Règle, et de son esprit qui rend le Tertiaire vraiment franciscain.

Quant au cadre, la Règle est petite et semble à première vue renfermer des choses plutôt ordinaires, et pour l'admission (1er chap.), et pour la direction de la vie (2e chap.), et pour l'administration de l'Ordre (3e chap.): il n'y a en tout que trois chapitres. Mais l'esprit, l'âme, à l'imitation de S. François et des centaines de saints qui l'ont suivi, c'est l'esprit d'une foi très vive, d'une charité ardente, d'une pénitence et d'un sacrifice de chaque jour. L'an passé, en mai 1934, s'est célébrée à Montréal "la Journée Papale," sous la présidence de Son Excellence le Délégué Apostolique, et, à ce propos, on y a fait une enquête officielle sur les oeuvres accomplies par les Tertiaires. Tout le monde a dû convenir que pour l'adoration nocturne, l'assistance aux offices, l'oeuvre du catéchisme, l'aide donnée aux pauvres et toutes sortes d'oeuvres paroissiales et charitables, les curés préfèrent toujours s'adresser aux Tertiaires, sûrs d'avance d'être écoutés. Ils auraient donc tout intérêt à faire former une Fraternité dans leur paroisse s'il n'y en a pas encore. Ce n'est pas pour rien que tous les papes au cours des sept siècles passés ont tant recommandé le Tiers-Ordre de S. François, qui depuis son origine jusqu'à nos jours a fait tant de bien à l'Eglise.

La Fraternité de St-Boniface remercie cordialement le Père Marcel d'avoir ouvert les yeux à plusieurs. Les anciennes Soeurs Tertiaires venues autrefois de l'Est et qui ont formé le noyau de notre congrégation il y a quatre ans, doivent surtout avoir été fières d'entendre cette voix de l'Est mettre le Tiers-Ordre à sa juste place d'honneur au-dessus de toute confrérie ou association pieuse quelconque. Et les nouveaux membres doivent avoir ouvert de grands yeux d'étonnement, respectueux, après les mauvais qu'ils ont entendu d'habitude de la bouche de quelques ignorants ou même de malveillants qui ne respectent pas même la parole du Pape.

La causerie sur la Règle du T.-O. [illegible]

La crue des rivières

Les cours d'eau tributaires de la rivière Rouge, grossis par les pluies extraordinaires de l'été, ont fait monter le niveau de l'eau de plus d'un pied depuis la semaine dernière à Winnipeg. Les parties de la province temporairement inondées reviennent à la normale. On ne prévoit pas de danger immédiat dans le voisinage de Winnipeg.

Le parti libéral et un ministère national

OTTAWA — Au sujet de l'attitude du parti libéral touchant la formation d'un cabinet d'union, le très hon. Mackenzie King a fait la déclaration suivante:

"Vous pouvez être assuré que le peuple du Canada n'a aucun désir de voir se prolonger une administration tory, quel que soit le nom sous lequel elle cherche à dissimuler son identité. Ceux qui essaient de mettre ce projet sur pied tentent un dernier effort pour maintenir, sous une forme légèrement différente, la même administration."

REGINA — A Cravin, dimanche matin, sept employés du Pacifique Canadien et cinq voyageurs ont été blessés dans une collision de trains.

New York — La vague récente de chaleur aux Etats-Unis a fait au moins trente victimes.

DENHOLM, Sask. — Frappé par la foudre, lundi matin, l'église catholique de Shell River, à neuf milles à l'est d'ici, a été complètement détruite par le feu. La perte de $15,000 est totalement couverte par les assurances.

Les démonstrations de plumaison de volailles à la cire que l'on donne actuellement au Canada suscitent le plus vif intérêt. A Montmagny, dans la province de Québec, le maire a chargé les agents du Ministère fédéral de l'Agriculture de présenter ses félicitations aux autorités d'Ottawa pour cette nouvelle découverte dans l'habillage des volailles.

Il est interdit par les règlements aux cultivateurs français d'ensemencer le même champ en blé deux ans de suite. Au 1er avril de chaque année, le cultivateur français doit déclarer l'étendue qu'il a ensemencée en blé, et au 1er août tous ceux qui ont plus d'une tonne de farine ou de blé doivent les déclarer au Gouvernement.

Page Féminine

ONDULATIONS PERMANENTES

Ce qui surprendra, sans doute, plusieurs hommes, ce sera d'apprendre que les femmes, depuis quelques années, ont atteint un très haut degré de perfection. Elles sont rendues à payer les bourreaux pour se faire martyriser. Jamais on n'a vu une époque plus héroïque. Non seulement elles s'offrent en victimes mais pendant le supplice, qui est très long, elles ne versent pas une larme et bien que leur regard soit teinté d'une nuance d'effroi, elles s'efforcent de sourire. Il y a dix ans que la gent féminine se fait tirer les cheveux sans un cri! Puisque tout le monde s'accorde à dire avec raison, que la tête est la partie la plus intéressante de l'être humain, il va de soi qu'on veuille l'enjoliver le mieux possible et qu'on désire entourer d'un beau cadre les idées qui y germent. On veut friser à tout prix et les dames, que les fées n'ont pas dotées de ce privilège à leur berceau se sacrifient pour avoir des ondulations.

Par quels sortilèges les tyrans réussissent-ils à transformer ainsi pour six mois, un cheveu droit comme une arête, en cheveu ondulé comme un tire-bouchon? Voilà: la coiffeuse divise d'abord la chevelure de Madame G. en plusieurs mèches aussitôt introduites dans le centre de petits rectangles de feutre. Ces touffes, qui sortent en gerbes recourbées telles des points d'interrogation, sont ensuite imbibées d'un liquide et enroulées autour de bobines d'acier. Vingt ou trente de ces pièces de métal sont placées sur le crâne de la victime et Dieu sait si c'est pesant, si pesant quelquefois que la tête, perdant son équilibre sous le fardeau, oscille de gauche à droite comme un pantin. Mais ceci est un détail à côté de ce qui va suivre: ce n'est que la souffrance physique; voici la souffrance morale. Ainsi surmontée d'un monument dont les parties sont accrochées à un meuble par autant de crochets qu'il y a de bobines, il est impossible à Mme G. de se retourner et encore moins de se sauver. Fixée sur place et à la merci de la coiffeuse, elle souhaite que cette dernière la prenne en pitié et lui épargne du moins la mort. Avec le sérieux que comporte son rôle et afin de vérifier si tout est dans l'ordre, le tyran fait rapidement le tour du promontoire qu'il vient d'ériger sur la tête de sa cliente et il ouvre le courant électrique. Pendant sept ou huit minutes, qui semblent plusieurs heures, la victime a l'impression d'être brûlée vive, que sa tête cuit à petit feu et elle sent même, en imagination, l'odeur des cheveux grillés. A chaque instant elle consulte sa montre au cas où la coiffeuse l'oublierait. Celle-ci, en apparence distraite, s'occupe à quelques petites besognes et semble en effet avoir abandonné Mme G. courbée sous son attirail. Mais non, elle revient et d'ailleurs un cadran qui sonne à l'heure convenue, avertit que le supplice achève. Jamais Mme G. n'a poussé un plus profond soupir de soulagement; il ne lui reste plus qu'à se faire décrocher, morceau par morceau, de l'appareil de torture et c'est avec ravissement qu'elle contemple ses cheveux qui sortent en frisons de leur cage. Toute cette frisure est mouillée et mise en plis par les doigts habiles de la coiffeuse; des peignes sont placés sur les cheveux pour les tenir en place puis, vite, cette pauvre tête endolorie entre dans une espèce de boîte en métal qu'on appelle séchoir. Tout à l'heure Mme G. cuisait sous l'électricité, maintenant elle bout sous la vapeur... Il y a trois heures qu'elle est là à se faire martyriser. Vous direz que c'est fou, messieurs, tout cela... Chut... N'est-ce pas pour vous plaire davantage que les femmes se font donner des ondulations permanentes?

Jeanne La ROCQUE

—(Le Devoir)

Quand une cause est juste, il faut tôt ou tard qu'elle triomphe.

J. SIMON

Noblesse oblige

Ce n'est un secret pour personne que les plus petits diplômes, les plus modestes parchemins, créent automatiquement autour de ceux qui en sont les détenteurs une espèce d'auréole qui les grandit, du moins en apparence.

Même les enfants, à l'exemple des grandes personnes, se laissent prendre au mirage. En voulez-vous une preuve?

Grande soeur Louise est arrivée de l'école normale avec un beau diplôme qui doit avoir infiniment de valeur, à ce que croit bébé Alberte, vu que tout le monde en parle dans la maison et qu'il faut montrer cette image-là à tous les visiteurs.

Quelques jours plus tard, la nouvelle se répand que Louise sera institutrice à l'école du village. Nouvelle émotion pour Alberte qui doit commencer ses études à l'automne.

Un après-midi des vacances, les petites soeurs se préparent pour aller en pique-nique. Au moment du départ, leur mère insiste:—

—Ne revenez pas trop tard, mes enfants. Le ciel est chargé de nuages et je crains beaucoup qu'une tempête ne s'élève bientôt.

Alberte court à Louise:—

—Dis-nous cela, toi. Est-ce qu'il va faire mauvais aujourd'hui?

—Je ne le sais pas, ma chère Alberte.

La petite s'indigne:—

Comment! t'as ton diplôme, tu veux faire l'école et tu ne sais pas tout!—

Françoise GAUDET-SMET

CHEZ LES SOEURS BLANCHES

Dans le village arabe, les Soeurs Missionnaires achèvent leur tournée; une dernière maison reste encore à visiter... celle de la petite Salha, la petite dentellière de six ans, qui, depuis huit jours, a déserté l'ouvroir. Elle est malade sans doute.

Entre les murs delabrés, une porte s'ouvre, lourde et vermoulue. Les Soeurs la poussent et pénètrent dans la cour; c'est là... Que de ruines! dans un coin, un pan de la muraille s'est écroulé, et parmi les éboulis, parmi les pierres disjointes du vieux dallage, une herbe épaisse a poussé; personne ne songe à limiter son invasion; personne ne la foule, pas même, semble-t-il, les pieds nus de la petite.

Au fond de la cour, devant une porte, une femme est assise à terre; c'est la grand'mère de Salha; elle aussi a reconnu les Soeurs; sans effort, elle se lève à leur approche. Elle porte le costume des femmes bédouines, ce costume bleu bordé de rouge qui drape si gracieusement les jeunes filles, mais qui, sur un pauvre corps amaigri, flotte et retombe, lamentable et déteint. Car elle n'est plus jeune, la pauvre grand'mère: les rides profondes de son visage l'attestent et aussi la blancheur de ses cheveux, et le regard voilé de ses yeux. Pour saluer, elle porte à son front, puis à ses lèvres brunies et ses lèvres formulent en souhait de bénédiction. A la question: "Comment vas-tu?" elle répond suivant l'habitude: "Louange à Dieu!" Pense-t-elle vraiment à louer Dieu? — On ne sait; toute petite, elle a appris cette langue arabe qui met dans chacune de ses tournures un acte d'amour ou de soumission au Maître de toutes choses: Rebbi! (Maître) machinalement, elle y revient.

Maintenant, les Soeurs s'informent: "Où est ta fille, Salha, elle n'est pas venue, peut-être est-elle malade?" La vieille secoue la tête: "Non, elle n'est pas malade." Alors?... Un geste vague... Les Soeurs comprennent: à six ans on aime jouer, et surtout, on a faim; chaque matin, au moment de partir, la petite a demandé du pain; il n'y en avait pas; mieux valait rester au village et chercher quelque reste ou quelque aumône... Mais, voilà la petite justement; elle jouait sur le chemin; elle a glissé prestement par la vieille porte entre-battue et son petit pied court parmi les cailloux et les herbes. En voyant les Soeurs elle ralentit le pas; un peu sauvage, un peu gênée, elle a repris son air habituel, cet air craintif et sauvage des enfants toujours battus qui redoutent les coups; rarement, on la voit rire: l'autre jour, elle a ri cependant, d'un rire joyeux, si joyeux, si bon à voir et à entendre que la Soeur a fermé les yeux afin de ne pas étouffer cette expansion de gaieté... c'était l'heure du travail, mais, à cette enfant qui pleure toujours, ne fallait-il pas accorder un instant de joie? La Soeur lui parle doucement:

"Demain, tu viendras; tu reprendras ta dentelle; tu joueras avec les autres?"

Un regard furtif qui interroge les yeux de la grand'mère, puis sans parler, par un mouvement de tête, on répond "oui" et on repart pour jouer encore. La vieille bédouine soupire en la suivant du regard: "Meskina!" (pauvre). Il y a tant de détresse dans ce mot! les Soeurs s'émeuvent; elles voudraient consoler; la femme le devine et se retournant vers la maison: "Entrez," dit-elle. Triste maison! l'inventaire en serait vite fait.

"Où couches-tu, pauvre?

—Ici". Et la main désigne, étendue par terre, une natte usée.

—Et l'enfant?

—L'enfant... là-bas."

Là-bas, c'est le grand lit qui occupe tout un côté de la pièce; coussins et matelas ont disparu; quelques débris de couverture recouvrent seuls les vieilles planches. Ainsi, elles vivent là, toutes deux, dans ce dénuement, dans cette misère profonde et ignorée! Qu'elles doivent être tristes et longues les nuits où l'on ne dort pas, parce que la faim est trop tenace!

La vieille ne se plaint pas cependant. Elle s'est accroupie sur la natte, le dos appuyé au mur, conservant cette attitude virile et ferme des femmes bédouines, chez qui les épaules ne se voûtent pas; leur buste qui, une vie durant, a ployé sous tant de fardeaux, peut se pencher, se raidir, mais la tête reste droite et fière et, sous la peau tannée, les traits gardent jusqu'au bout leur expression énergique, un peu farouche.

La pitié étreint le coeur des missionnaires; elles se sont agenouillées près de la vieille...

"Ta vie a été longue... tu as connu la misère; dis-nous cela."

Un hochement de tête, lent, qui est toute une réponse, puis la voix rude raconte son histoire, pendant que les yeux fixent les ruines de la cour comme s'ils y voyaient surgir tout le passé... Son histoire?... c'est l'histoire de toute femme bédouine; elle ne parle pas de son enfance qui fut, sans doute, indépendante et sauvage, mais si vite passée; car à treize ans, on marie l'enfant, et seul le caprice des parents règle la question.

Alors, dans la vie aventureuse du nomade, dans les campements et sur les routes, le travail est laissé tout entier à la femme: à elle à recueillir le bois, l'herbe, d'apporter l'eau, d'écraser le blé et l'orge pour en faire le pain; à elle revient le soin des enfants et le soin primordial de servir son seigneur et maître; traitée en servante, elle se nourrira des restes qui lui seront laissés et qu'elle ne devra pas manger en présence du despote; souvent battue elle verra, peu à peu, ses fils se lever contre elle pour l'assujétir davantage; elle ne leur en voudra pas, et, en parlant de l'enfant qui la méprise, elle aura encore une expression d'orgueil dans les yeux: "ouldi!" (mon fils).

Ce fut la vie de la vieille grand'mère. Elle eut quatre enfants; maintenant, trois sont morts; son mari aussi est mort; un jour vint où la tente refusa à la garder; son fils se fixa au village; il se maria et Salha naquit; puis, la jeune femme mourut à son tour, et l'enfant, très vite, fut confiée à la seconde épouse qui n'eut pitié, ni de la grand'mère, ni de la petite. Ce fut l'ère des coups, des privations répétées, cruelles, jusqu'au jour où l'on abandonna en pleine détresse les deux malheureuses; à présent, l'enfant mendie ou dérobe son pain; la vieille, elle, pétrit de l'argile et en fait de menus objets qu'elle vend au village.

C'est là toute l'histoire; pas une larme, pas une parole d'amertume ne s'ajoutent au récit; seul, le fatalisme musulman perce en ces deux mots qui terminent tout cet exposé de misères. Dieu est le Maître... que puis-je faire?

Elle n'a pas l'idée de prier... elle ignore la confiance, la foi de la bonté de Dieu; chez elle, ce n'est pas même du désespoir... mais l'abandon passif à une force supérieure jugée écrasante et invincible.

La voilà bien, la voie, la grande misère, celle qui surpasse tout le dénuement de cette demeure en ruine, toutes les privations, tous les abandons, misère sans limites qui s'étend bien au-delà de cette cour, de ce village, qui embrasse les plaines et les montagnes, qui franchit les déserts, éloignant des millions d'êtres créés comme nous dans un même amour et rachetés par un même sang.

On a chanté vos charmes, vos beautés fortes ou exquises, ô terre d'Afrique! On a rêvé de votre ciel bleu et profond, de vos soleils étincelants qui rayonnent de feu; et moi aussi, je vous ai aimée pour toute cette vie que vous nous offrez; mais tout cela n'est qu'un mirage; sous vos rayons éclatants, vous cachez la plus affreuse des misères, ce Dieu de l'Islam qui s'empare de l'âme des jeunes filles, endurcit le coeur et brise l'espérance; misère qui traîne dans ses haillons toutes les ruines et toutes les hontes.

Nul ne semble s'en émouvoir; on trouve pittoresque d'entendre la voix du muezzin (crieur qui du haut des minarets musulmans annonce l'heure de la prière) s'échapper du minaret; qui visitera quelque mosquée, y trouvera quelque charme poétique qui s'exprimera en vers ou en prose, et devant le fanatisme musulman, des lèvres chrétiennes parleront dans un sourire de "l'immobile Orient."

Est-ce là répondre à l'éternelle et douloureuse plainte du Christ: "J'ai pitié de cette multitude." Non, certes, mais, nous le savons, elles seront nombreuses les âmes jeunes et vaillantes qui comprendront "la grande misère"; âmes éprises d'idéal, qui se feront sauveurs avec le Sauveur, cherchant comme Lui à révéler les merveilles de la divine bonté, à relever vers le ciel, les fronts courbés vers la terre. Semer l'espérance et l'amour, est-il idéal plus beau? A cette mission divine, Dieu peut-être vous appelle, vous qui lisez ces lignes... puissiez-vous alors, avec tout l'élan de votre vibrante jeunesse, répondre: "Me voici," à ce Dieu qui veut, par vous, produire en notre Afrique, les fruits d'amour et de grâce qu'elle goûta autrefois. Et si le devoir vous retient au pays, ne donnerez-vous pas à "la grande misère" de notre Afrique le secours de vos prières et de vos aumônes?

Soeur M. GUENOLE,
des Soeurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique

Joyeuse Fête!

10 juillet

Jeanne d'Arc [illegible], Saint-Joseph.

12 juillet

Jean-Paul Trudel, [illegible]; Juliette [illegible], Saint-Norbert; Paul Saint-Onge, [illegible].

13 juillet

Antonin [illegible], Saint-Norbert.

Nos Animaux chez eux

L'ECUREUIL ROUX

Répandu dans tout l'est du Canada, cet amusant petit rongeur y mène une vie agitée et pittoresque. Il aime les forêts de conifères, mais s'accommode d'un verger ou d'un bouquet d'arbres à feuilles caduques. Il n'est guère plus exigeant pour son gîte, qui peut être un vieux nid de corneilles recouvert d'un toit d'écorce, un terrier, ou le trou abandonné d'un Pic doré. Souvent, il y ajoute une villa d'été, sorte de plateforme de brindilles entrecroisées, véritable balcon où ce sybarite se chauffe au soleil ou prend le frais.

Dans le domaine d'une dizaine d'acres qu'il se réserve et défend avec violence contre l'intrusion de ses congénères, il se trace des routes aériennes avec ponts suspendus et tremplins. A les parcourir sans cesse, il exerce son agilité sur des obstacles connus et échappe mieux à ses nombreux ennemis, parmi lesquels il faut compter le Pécan, la Martre et les Rapaces. Sa merveilleuse queue l'aide à conserver son équilibre, à se diriger dans l'air et à amortir les chutes. Elle lui sert non seulement de balancier, de gouvernail et de parachute, mais aussi de panache, de moyen de signalisation et de couverture pour dormir. Quand un accident l'en prive (cas assez fréquent, car la peau adhère lâchement à la [illegible] ... parcourir de grandes distances à la nage.

Claude Mélançon

LE SOURIRE

Un des charmes incontestables du visage féminin, c'est le sourire. Que n'a-t-on pas écrit sur le mystère de son attirance! Et nous, les femmes, ne savons-nous pas que lui seul peut embellir le plus disgracié des visages? Il faut donc apprendre à sourire. Cela ne veut pas dire évidemment que toutes les femmes doivent adopter une certaine grimace joyeuse et ne pas la quitter du matin au soir. Un sourire perpétuel perd toute valeur. C'est comme si vous portiez un masque. C'est repoussant plutôt.

Pour convaincre, pour charmer, il faut que votre sourire soit sincère et spontané. Il est une des marques révélatrices de votre personnalité. Votre caractère apparaît sous votre sourire. S'il est tendre, doux, d'un bon naturel, ou bien fort, sérieux, passionné, votre sourire sera de même. Rien à faire, votre sourire le trahira.

C'est pourquoi il y a toutes sortes de sourires comme il y a toutes sortes de personnes. Et bien souvent, lorsqu'un amoureux veut évoquer l'aimée avec précision, il pense à son sourire.

Si votre sourire révèle votre caractère, il révèle aussi votre humeur du moment. Il y a des sourires joyeux, des sourires tristes, des sourires de compréhension, d'amour, de sympathie, de gaieté.

[Sou]rires triste de la petite actrice Sydney Fox, en haut de la vignette ci-dessus. Pour un peu il vous briserait le coeur. Tandis que celui de Marlene Dietrich est d'une indéniable séduction.

Pensez aux autres grandes actrices que vous voyez souvent sur l'écran. Elles n'ont pas toutes des bouches en bouton de rose, et pourtant leur sourire est charmant. Rappelez-vous la grande bouche de Greta Garbo avec son triste et séduisant sourire. Et le sourire intelligent et fin de Kay Francis, une brune, et d'Ann Harding, une blonde.

Et c'est un art que je vous conseille de pratiquer si vous voulez qu'on vous aime, et que votre bouche est trop timide pour prononcer certaines paroles.

Comment tourner ou changer le matelas d'un malade

Quand un malade est au lit depuis longtemps, son matelas devient inégal et lui cause du malaise. Il peut alors devenir nécessaire soit de tourner le matelas, de le remplacer par un autre ou de changer le malade de lit. Le matelas peut être facilement changé ou tourné, sans fatigue pour le malade. Pour cela, il faut:

1. Enlever le couvrepied et le plier soigneusement afin qu'il ne soit pas froissé.
2. Enlever les oreillers et les remplacer par un plus petit.
3. Plier sur le malade la couverture de laine et le drap de dessus, séparément [illegible].
4. Détacher les couvertes du pied et les plier en dessus des jambes du patient.
5. Rouler l'alèse, la toile imperméable et le drap de dessous et les ramener près du malade, de chaque côté.
6. Quand le malade est léger, la [illegible]

[illegible] la méthode suivante [illegible] les couvertures de la manière expliquée plus haut:

1. Placer le patient sur le bord du matelas; tirer le matelas sur le côté de la couchette.
2. Placer le second matelas sur le côté libre de la couchette.
3. Glisser le malade sur le matelas neuf.
4. Enlever le matelas usagé.
5. Remettre l'autre en place et faire le lit.

Si l'on veut seulement tourner le matelas, on peut aussi placer trois coussins sur le côté de la couchette, pour y mettre le malade.

Le matelas devra être tourné de la tête au pied et vice-versa, [illegible].

CONSEILS UTILES

Pommes de terre frites

Les pommes de terre sont coupées et trempées dans l'eau froide pendant au moins une heure avant d'être frites; elles sont ensuite séchées. On les fait dans la graisse portée à 390°. La meilleure graisse pour friture est le "Crisco." Il n'absorbe pas les saveurs, et on peut s'en servir plusieurs fois.

Voici un exercice simple et facile pour lutter contre l'obésité du ventre: [illegible] votre haleine en portant le corps en arrière, à partir de la taille, sans bouger les hanches et les genoux, puis, faites revenir en arrière les parois abdominales en exhalant votre haleine. Rejetez ensuite le buste en avant, les hanches et les genoux étant toujours immobiles.

Habituez de très bonne heure les jeunes enfants à dormir dans l'obscurité; beaucoup de mères font à leurs petits la concession d'une veilleuse. Ce n'est pas grand'chose, dira-t-on, mais c'est encore trop, car la veilleuse consomme, en réalité, autant d'oxygène qu'une personne et, par conséquent, prive le dormeur de la quantité d'oxygène qu'elle consomme.

Une table accueillante a son importance dans la vie conjugale. Que le couvert soit toujours dressé avec goût et sur une nappe aussi blanche que possible. Lorsque cela vous est possible, égayez la table avec quelques fleurs! Prenez autant de soins pour votre mari que pour un étranger.

Pour éclaircir le teint—Pour éclaircir votre teint, ajoutez quelques gouttes de benjoin dans votre eau d'ablution et exprimez un peu de jus de citron, vous serez bientôt ravie du résultat.

Si vous avez le visage échauffé par une course, le jeu, le grand air ou la danse, lotionnez-vous à l'eau chaude. L'eau froide, en la circonstance, vous serait nuisible.

Que faire avec les restes de viande?—Réchauffez les viandes brunes dans une sauce brune faite avec une cuillerée de beurre, une cuillerée de farine, une tasse de [illegible], du sel et du poivre. Employez une sauce blanche pour les viandes blanches et la volaille.

RECETTES

Le potage [illegible]

Pelez et râpez quelques pommes de terre, jetez cette purée crue dans du bouillon très chaud. Laissez bouillir dix minutes. Liez avec une cuillerée de crème ou un jaune d'oeuf et servez.

Sardines sur pain grillé

Faites rôtir légèrement une tranche de pain de ½ de pouce d'épaisseur. Beurrez-la. Mettez dans une assiette individuelle de la laitue fraîche. Placez-y la tranche de pain rôti sur laquelle vous mettrez des petites sardines disposées avec goût. Au centre, placez une tranche de citron surmontée d'une olive.

Salade printanière

Mettez dans des assiettes individuelles de la laitue fraîche. Placez-y 3 tranches de tomate. Poivrez, salez et disposez 3 tranches de concombre sur les tomates. Poivrez, salez et terminez avec trois tranches d'oignon, poivrez, salez, couvrez de mayonnaise, saupoudrez de chapelure. Servez immédiatement.

Vin de blé: 1 pinte de blé, 3 pots d'eau, [illegible]

Macaroni à l'italienne

[illegible]

Tarte aux fraises

1 tasse de fraises.
1 c. à table de farine de maïs (cornstarch).
¾ de tasse d'eau bouillante.
½ tasse de sucre.

[illegible]

Le café [illegible]

[illegible]

LA PEINE DES AUTRES

[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-FRANÇOIS-XAVIER

[illegible]

LE COMITE

[illegible]

SAINT-LAURENT

Dimanche 30 juin, la paroisse de St-Laurent a célébré la fête patronale de son dévoué curé, le R. P. Beauregard, O.M.I.

La fête débuta à la grand'messe célébrée par le Père Curé. A l'évangile, son vicaire, le R. P. Giroux, lui présenta les voeux de tous et fait ressortir la mission bienfaisante du pasteur.

[illegible]

LE TEMOIN

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

[illegible]

M. DESLAURIERS

LA BROQUERIE

A l'hôpital de St-Boniface

[illegible]

Belle fête de famille

[illegible]

LAURIER

L'an dernier on demandait la pluie pour nos recoltes; cette année, étant trop abondante, elle est une cause de ruine pour bien des fermiers. Impossible, actuellement, d'évaluer le dommage: peut-être 20%, peut-être plus. Cela fait pitié de constater ce désastre; les champs donnaient tant d'espérances aux fermiers! Mais il ne faut pas se décourager, car sans être grand philosophe, on arrive à cette conclusion: à quelque chose malheur est bon, au point de vue spirituel et aussi matériel. Que savons nous des desseins de Dieu?

* * *

Il n'y aura pas de pique-nique cette année, mais l'on nous promet de temps en temps des vues animées. L'essai en a été fait il y a trois semaines et il fut heureux. M. le Curé de Ste-Amelie nous a fait passer une soirée délicieuse. Aussi samedi prochain, 13 courant, nous aurons une nouvelle séance au profit de l'église.

* * *

Au moins nous avons un cimetière propre et convenable, grâce au dévouement de plusieurs de nos paroissiens et à la décision des membres de la fabrique. Sans doute on ne peut rien faire sans le nerf de la guerre. Aussi l'on se promet de tendre la main aux persones étrangères à la paroisse qui auraient de leurs parents dans notre cimetière. Leur cotisation envoyée à M. le Curé sera bienvenue.

* * *

Notre jeunesse se marie! Et pourquoi pas? Autrefois l'on disait: "Ils se mettent la corde ou cou," et deux jeunes mariés d'en conclure: "Quelle jolie corde! quel joli cou!" Il faut espérer qu'ils penseront toujours ainsi. Voici la liste: Henri Boisvert et Julia Furlong, Paul Delaurier et Léa Gamache, Ernest Bouchard et Alma Fradette. Pour ceux qui savent voir, il y en a d'autres qui [illegible] à l'horizon!

Baptêmes

Ont reçu le sacrement de Baptême: Marie-Sylvie-Annette, fille de M. et Mme Wilfrid Gamache.

Marie-Aginé-Rita, fille de M. et Mme Hubert Delaurier.

Marie-Stella-Germaine, fille de M. et Mme René Gobillot.

Joseph-Michel-Henri, fils de M. et Mme Alfred Robert.

Anne-Marie Rita, fille de M. et Mme Jules Duruisseau.

Joseph-Léonel-Henri, fils de M. et Mme Marcel Pelletier.

Julia Furlong, récemment convertie.

Deux anges au ciel: Joseph Dupré, fils de M. et Mme François Dupré, et Joseph François-Guy Boisvert, fils de M. et Mme Edgard Boivert. Aux parents nous disons: "Ils sont heureux près du bon Dieu."

* * *

Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., fut l'hôte de M. Narcisse Fournier; à cette occasion il y eut grande réception chez M Adélard Trottier.

* * *

Mme Edmond Imbey et sa jeune fille Reine passèrent quelques jours au presbytère.

* * *

Voici les vacances. Nos institutrices Mlles Rita et Marcelle Robert

[illegible]

L'orage fait des dégâts. Le tonnerre est tombé sur la belle étable de M. Dubois et l'a réduite en cendres.

SAINT-LABRE

Nous sommes heureux de saluer une nouvelle recrue: M. Rosario Comeau, de St-Jean-Baptiste, Man. M. Comeau nous fait part des incidents de son voyage qui a duré huit jours. Laissons-lui la parole. "Nous sommes partis de St-Jean-Baptiste depuis huit jours, avec de la bonne humeur plein les yeux et du courage plein le coeur! Naturellement, il nous a fallu 'camper' le long du chemin avant d'arriver à St-Labre. Les maringouins nous harcelaient bien un peu, mais qu'importe! Notre but à atteindre était ici; et nous l'avons fait sans accidents notables. Mais, en route, une de mes plus belle poules est 'crevée,' tonnerre de Brest! C'est bien peu en comparaison de ce que mon camion remorquait à sa suite: veaux, vaches, poulets, etc., etc., toute une ménagerie, quoi! Et puis, ce n'est pas tout, nous dit notre interlocuteur, j'ai encore un ou deux voyages à faire pour aller chercher le reste de mon stock, et cette fois-ci je vous promets bien que je ne reviendrai pas seul ici; d'ailleurs, mon frère doit venir s'établir ici à l'automne, et M. Léo Brodeur de "chez nous," a déjà acheté la terre qui est près de l'église. Ah! mon ami, ne soyez pas étonné si, d'ici à quelques années, vous voyez un "petit" Saint-Jean-Baptiste à St-Labre. Et dites donc à "mes gens" qu'il n'y a pas de "savages" ici, accentua-t-il avec son bon sourire!"

Si M. Comeau est un peu prophète, nous dirons aux personnes désireuses de se placer dans un bon centre, comme est le nôtre, qu'ils ne tardent pas à venir choisir une terre, car, les premiers arrivés sont les premiers servis! Pour ce faire, adressez-vous à M. Albert Pujo, à St-Labre, Man., et M. Pujo se fera toujours un bonheur de répondre à toutes les demandes qui lui seront adressées!

Un mariage

C'est le 3 juillet, aujourd'hui. Des autos, venant de St-Boniface, de Woodridge, de Florzé, sillonnent le chemin vicinal, soulevant une poussière blonde qui scintille sous le soleil matinal. Du monde et du monde en grande tenue arrive.

M. Remi André, un Savoyard de bonne souche, et sa digne épouse conviaient leurs nombreux amis au mariage de leur fille Germaine avec M. Louis Larteau, de Florzé.

Les cadeaux que reçurent les mariés furent nombreux et divers.

Les invités,—au nombre de quatre vingts et plus!—firent grand honneur aux plats cuisinés par Mmes André et Leveque. Va sans dire que tous mangèrent comme Gargantua, et burent comme Pantagruel, les nectars délicieux qui ont nom: thé, café, vin! M. le curé d'Haywood, M. l'abbé J.-Marie Gagné, est venu bénir le mariage de deux de ses anciens paroissiens. C'est plus que de la courtoisie qu'il nous témoigne en ce moment; c'est un cri affectueux du coeur, nous le comprenons, nous le sentons intimement; aussi, M. et Mme Remi André se plaisent-ils à lui dire leur plus cordial merci!

AUBIGNY

M. Hormidas Fontaine, fermier retiré et hautement estimé de Saint-Pierre, où il résida pendant 35 ans, est décédé mercredi chez sa fille, Mme Théodule Marcoux, à Aubigny, à l'âge de 75 ans.

M. Fontaine laisse sa femme et onze enfants, deux fils et neuf filles: Mme René Marcotte, St-Malo, Man.; Mme Jean-Léon Gagné, St-Pierre, Man.; Mme Théodule Marcoux, Aubigny, Man.; Solas Fontaine, St-Boniface; Mme [illegible] Amanda Lafrance, Norwood; Mme Amanda Lafrance, Norwood; Mme Adélard Fontaine, Val Marie, Sask.; Mme Paul [illegible]; Mme O'Leary [illegible], Winnipeg; Mme Roland [illegible], Woodbury, N.J.; et Olive Fontaine, St-Pierre.

Le défunt laisse aussi 51 petits-enfants et huit arrière petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à l'église de Saint-Antoine d'Aubigny et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la paroisse.

Le 21 novembre 1932, M. et Mme Fontaine avaient célébré leur cinquantième anniversaire de mariage.

Une expédition de chevaux canadiens doit partir de Montréal pour les Antilles pour la gendarmerie de l'Ile Trinidad et des Barbades. Il a été expédié dernièrement du même port 1,000 mulets du Missouri sur l'Italie.

LE CHANGE

9 juillet

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, et sous conditions: Etats-Unis—prime 3.21 p.c. (1.22 p.c.)

Franc français	0.0664
Livre anglaise	4.9746
Lire italienne	0.0825
Mark allemand	0.4048
Peseta espagnole	0.1377

LE MARCHE

9 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.25
Moyennes	$5.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Génisses—	
Bons et de choix	$4.75—$5.75
Moyennes	$3.50—$4.50
Bons et de choix	$5.75—$6.50
Veaux engraissés—	
Moyen	$4.50—$5.50
Bons	$3.50—$4.00
Vaches—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$1.00—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.75
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$8.00—$8.50
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$5.25
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verats	$2.75—$3.50

Agneaux—	
Du printemps	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$2.00
Bon poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
PRODUITS	
Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	17½—.18
Crème—	
Table	.18
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz	.17
Grade A, moyens, la doiz	.16
Grade B, la douz	.14
Grade C.	.13

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 90 livres	$2.80

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.25
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg— (Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—Sac de 90 liv.	$1.15
(Détail)	
Sac de 90 liv.	$1.35

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 98 483

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 1	Mardi 2	Mercredi 3	Jeudi 4	Vendredi 5	Samedi 6
BLE						
Nord No 1		82¼	81⅝	80¼	80	80
Nord No 2		79¼	78⅝	77¼	77	77
Nord No 3		74¼	73⅝	72¼	72	72
No 4		66⅝	66¼	64⅝	64½	64½
No 5		60⅝	59⅝	58¼	58	58
No 6		59¼	59⅛	57⅝	57½	57½
Fourrage		56¼	55⅝	54⅛	54	54
Sur voie net		81⅛	80⅝	79⅛	79	79
No 1 Durum		72⅝	72⅝	70⅝	70	70
No 2 Durum		68⅝	68⅝	66⅝	66	66
No 3 Durum		63⅝	63⅝	61⅝	61	61
Inférieur Nord 1		80¼	79⅝	78¼	78	78
Inférieur Nord 2		77¼	76⅝	75¼	75	75
Inférieur Nord 3		71⅝	71⅛	69⅝	69½	69½
Charbonneux 1		71⅛	70⅝	70⅛	70	70
Charbonneux 2		68¼	67⅝	67¼	67	67
Charbonneux 3		64⅝	64⅛	63⅝	63½	63½
Rej. Nord 1		70¼	69⅝	68¼	68	68
Rej. Nord 2		68¼	67⅝	66¼	66	66
Rej. Nord 3		65¼	64⅝	63¼	63	63
Printemps 1		74¼	73⅝	71¼	71	71
Printemps 2		72¼	71⅝	69¼	69	69
Printemps 3		70¼	69⅝	67¼	67	67
AVOINE						
C.W. No 2		42⅝	42⅞	42⅝	43	42
C.W. No 3		39⅝	39⅞	39⅝	40	39
Fourrage No 1		37⅝	37⅞	37⅝	38	37
Fourrage No 2		36⅝	28	27⅝	27½	27
Fourrage No3		31⅝	25	24⅝	24½	24
Sur voie net		41⅝	42⅛	42	42⅝	41⅝
ORGE						
C.W. No 3		36	36⅝	33⅝	33½	33⅝
C.W. No 4		33	33⅝	30⅝	30½	30½
C.W. No 5		32	32⅝	29⅝	28	28½
C.W. No 6		31	31⅝	28⅝	27	27½
Sur voie net		35	35⅝	32⅝	32½	32⅝
LIN						
C.W. No 1		115¼	117¼	116	115⅝	117
C.W. No 2		111¼	117¼	112	111⅝	113
C.W. No 3		95¼	97¼	96	95⅝	97
C.W. No 4		95¼	97¼	96	95⅝	97
Sur voie net		114⅝	116¼	115	114⅝	116
SEIGLE						
C.W. No 2		38½	37⅝	34½	32⅝	34
C.W. No 3		34⅝	33⅝	30⅝	29⅝	30½
C.W. 2 rej.		32⅝	31⅝	28⅝	26⅝	28
C.W. No 4		22⅝	31⅝	28⅝	27½	28½
Ergot rej. X		31½	30⅝	27½	25⅝	27
Sur voie net		38½	36⅝	33½	31⅝	33

OPTIONS—WINNIPEG

BLE					
Juillet	82¼	81⅝	80¼	80	80
Août	83⅛	82½-C⅝	81⅛	80	80
AVOINE					
Juillet	42⅝	42⅞	42⅝	43	42
Oct.	34⅝	33-C33⅛	32⅛-C⅛	30⅛	30
ORGE					
Juillet	36	36⅝	33⅝	33½	33⅝
Oct.	37⅛-C⅛	36⅝	33-A⅛	32½-A⅝	33⅝
LIN					
Juillet	115½	117½	116	115⅝	117
Oct.	117⅛	117⅝	116	115⅛	115
SEIGLE					
Juillet	38½	37⅝	34½	32⅝	34
Oct.	41⅛	40⅝	37⅛	35½	36⅝

FEUILLETON DE LA "LIBERTÉ"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMERO 19

(Suite)

Et Mme Thoidy sentit remonter en elle le flot pressé et confus des anciennes rancunes. D'ailleurs, d'une façon générale, elle était très femme dans ses revendications, et tout ce que son fils faisait pour elle ne comptait plus, dès qu'il lui refusait la dernière chose, celle que, présentement, elle lui réclamait:

—C'est que je ne voudrais donner aucun espoir à Lolita!—— aggrava Dominique.

Lolita serait bien naïve d'embarrasser sa vie d'un grand bêta tel que toi!—— Quelle prétention de se croire tant désiré, quand on est si peu désirable!—— Je vois que tu conserves toujours, même en ce merveilleux pays, tes idées de sacristain——. Puisque tu as si ridiculement peur, donne-la à moi, l'aquarelle, je l'enverrai moi-même, en mettant sur l'enveloppe: Envoi de Madame Yhoidy—— Seras-tu maintenant rassuré?

Le soir, elle prit tout simplement, en l'absence de Dominique, l'aquarelle qui lui plaisait. Cette aquarelle partit le lendemain pour Ker-Mimie, portée à la poste par l'oncle, qui rectifia le libellé de sa belle-soeur, et mit: Envoi de Dominique Yhoidy à Mademoiselle Lolita de Presves. Ker-Mimie. Bois de la Chaise. Noirmoutier. Vendée.

Au retour, il raconta son faux à sa belle-soeur qui en fut tout de même un peu inquiète. Mais l'oncle conserva le large sourire: Pourquoi faisait-on ce coûteux voyage? C'était pour arracher du coeur de Dominique jusqu'au souvenir de l'abbé Firmin et de sa fameuse vocation——. On était en Afrique pour cela, et pas pour autre chose. Alors il ne s'agissait plus de nuances; il s'agissait d'imposer leur volonté à un être qui était incapable d'en avoir une par lui-même. On avait pris jusque là des moyens gentils; ils n'avaient pas suffi. Il fallait donc accentuer, intensifier, déchaîner toutes les offensives, et ne ramener Dominique à Noirmoutier qu'absolument guéri.

Un jour, l'oncle revint triomphalement avec un de ces tapis qui sont la grande industrie de Kairouan, et sur lequel était écrite une sentence en caractères arabes:

—Lisez, Rosine, ce proverbe arabe——? lui cria-t-il.

—Je ne sais pas l'arabe!——

—Moi non plus, mais le guide m'a traduit—— Et la traduction, la voici: La femme et l'homme sont comme le safran et la chaux. Si vous les mettez en présence, comment empêcher le safran de colorer la chaux?

—Que voulez-vous dire——?

—Le safran, c'est Lolita—— notre petite Lolita. Il faut qu'elle rentre maintenant en scène. Et j'ai l'impression que notre seconde offensive, mieux préparée que la première donnera enfin un meilleur résultat——

—Espérons-le!

—Oui, mais nous ne devons plus avoir peur de forcer la dose—— Actuellement, Dominique est à nous; il est loin de tout ravitaillement; il est notre chose—— Profitons-en!

Et la lourde main de l'oncle, aux cinq doigts carrés, avait comme un geste d'envoûtement.

Dominique le subissait, cette offensive, et il sentait aussi le cercle se resserrer; il luttait encore, mais combien il était las!

Un soir, sur son album de croquis, il écrivit:

Je suis fatigué de vouloir une chose qui s'en va d'elle-même, et que tout le monde m'arrache.

D'un côté, Dieu qui, après m'avoir certainement appelé, se tait—— Il se fait en mon coeur, après s'être tu dans les lettres de son ministre——. Au point de vue "vocation [illegible]le", c'est maintenant la nuit, le silence du désert.

Et de l'autre, elle—— toujours elle!

Lolita voulue par ma mère, voulue par mon oncle, voulue par elle—— désirée aussi, faut-il me l'avouer——? Oui, maintenant désirée au fond par ma lâcheté et mon amour.

Il n'y a pas un jour de ce voyage où je n'ai rêvé de l'avoir, elle si artiste, auprès de moi, pour admirer ensemble les merveilleuses choses qu'il m'est donné de contempler. Voir tout seul ce que je vois!—— Ne pas la sentir là, près de moi, pour crier mon admiration devant tant d'histoire et tant de beauté.

J'ai patiné devant l'abbé—— je patine ici; je patinerai toujours—— Mais il y a en moi quelqu'un qui attend—— qui escompte ma défaite et qui, d'avance, s'en réjouit éperdument.

Alors, faut-il quitter la douceur du Christ, qui a les paroles de la vie éternelle, pour aller à la femme "plus amère que la mort"?

Faut-il m'abandonner à la descente, puisque tout se met en travers de mon ascension vers ces hauteurs où le ciel peut-être m'appelle encore——?

Mon Dieu, ayez pitié de moi!

Le lendemain, il chercha son album pour aller dessiner dans la mosquée des Sabres, il ne le trouva plus. L'après-midi, il l'aperçut au coin d'un meuble, mais, chose étrange, la page qu'il avait écrite dans sa désolation n'y était plus——? Elle avait été déchirée! Déchirée par qui——? et pourquoi?

L'oncle lui aussi écrivait, et copieusement.

Il envoyait des cartes postales un peu partout. Il en envoyait à son cercle, à ses amis, et naturellement, à Ker-Mimie; alors, c'était l'éléphant dans le magasin de porcelaines, et tous les plats y passaient. Dominique protesta vivement contre un de ces courriers où l'on parlait beaucoup trop de lui; mais l'oncle tourna la chose en plaisanterie:

—Si tu dis un mot de plus, j'écris à Lolita que tu l'embrasses!——

Ce fut une des raisons qui décidèrent le jeune homme à envoyer lui-même à Ker-Mimie quelques cartes, dont le ton réservé mettrait au point chez ces dames ce qu'elles devaient penser de la situation réelle et de ses intentions. Cartes difficiles à faire!——

Deux jours, il les conserva dans sa poche; et puis, comme sa page d'album, il ne les retrouva plus. Elles étaient perdues—— C'est si facile de perdre quelque chose dans ces multiples déplacements et dans ce désert!

[illegible] pour tout le monde.

Lolita, à Ker-Mimie, [illegible] que [illegible] des lettres et des cartes où Mme Yhoidy lui répétait:

[illegible]

Elle citait des phrases de l'abbé Firmin lues dans des lettres [illegible] On ne conserve que ce que l'on défend. Mme Yhoidy [illegible] même cette adjuration de folle suppliante qui s'inspirait de la page d'album:

Ma chère petite Lolita, vous que je rêve tant d'appeler bientôt "ma fille," ayez pitié de nous!

Tant qu'elle ne reçut de lettres que de l'oncle ou de Mme Yhoidy, Lolita, fidèle à sa promesse, garda une véritable réserve, mais un jour l'aquarelle jolie arriva—— Un autre jour, ce furent deux cartes postales de Dominique, et enfin la page d'album découpée aux bons endroits, et qui était ainsi tout imprégnée de la plus profonde, de la plus indiscutable tendresse.

Alors, si vraiment Dominique l'aimait au point de se l'écrire à lui-même, n'y avait-il pas pour elle, Lolita, un devoir de répondre, de faire tout de même un geste, de dire enfin ce qui débordait de son coeur à elle—— à elle qui était libre, et qui avait le droit d'aider sa destinée à s'accomplir——?

CHAPITRE XXVI

C'est ainsi, qu'un soir, au milieu de toutes les poésies du désert, et apportée par caravane postale, arriva pour Dominique une longue enveloppe au chiffre de Lolita, et que Madame Yhoidy reconnut aussitôt avec une exprimable joie.

Cette lettre, elle la garda pour la remettre à Dominique au jour et à l'heure la plus favorable.

On avait décidé d'aller par le Sud de Kairouan jusqu'à Biskra ou Touggourt! de cette façon le monotone chemin de la côte était évité, et la famille aurait encore une impression de vraie randonnée dans le vrai désert.

On était parti, naturellement, en caravane avec une voiture et quatre chameaux. Le voyage faisait un peu peur à Mme Yhoidy; mais sachant que Dominique le désirait beaucoup, elle n'hésita pas à écarter ses craintes, trop heureuse de plonger l'âme de son enfant dans un tourbillon de distractions, comme on met dans de l'eau courante une étoffe qu'on presse, qu'on tourne et qu'on retourne, qu'on étend à tous les soleils et à tous les vents.

L'Afrique avec son désert, sa vie pastorale, ses aspects profonds, ses distractions jamais encore éprouvées, ses souvenirs d'antiquité humaine, son atmosphère de fièvre et de mollesse, était en effet, par excellence, ce qu'il fallait à Mme Yhoidy pour atteindre ce but.

La caravane partit donc avec entrain. Mais, dès le lendemain, Dominique faillit être assommé. On levait le camp à 4 heures du matin; Dominique photographiait les chameaux, bêtes malheureuses et récriminières, qui protestent contre le chargement qu'elles auront à porter tout le jour sous le soleil terrible. L'Arabe les charge d'abord de tout le poids utile, et, en plus, de caisses vides, qu'il retire au dernier moment pour donner à ces bêtes l'illusion qu'on les allège.

Dominique fixait cette petite comédie matinale, quand un jeune nouveau marié crut qu'il photographiait sa femme. Subitement transporté de colère et de jalousie, l'arabe se précipitait sur lui; le guide l'arrêta juste à temps.

Dominique n'avait rien vu, mais il ordonna au guide d'expliquer, mot à mot, à ce bouillant mari, que c'étaient les chameaux, et les chameaux seulement qui l'intéressaient—— qu'il habitait Paris où toutes les femmes étaient autrement jolies que sa macaque d'épouse——

—Et d'autant plus, ajouta l'inévitable oncle—— que mon neveu—car c'est mon neveu — est fiancé à une jeune fille délicieuse qui s'appelle Lolita——

Ce dernier détail fit particulièrement plaisir à l'Arabe que l'appréciation sur son épouse avait à la fois rassuré et exaspéré——

Le voyage se continua sans autre incident—— les pistes succédant aux pistes. Dominique ne se lassait pas d'admirer la solennité calme des lentes caravanes, les jeux du soleil dans [illegible]

[illegible] a vu d'innombrables tragédies—— devant l'immensité de ce ciel d'Afrique, où les étoiles s'affirment comme sous aucun autre ciel.

Et une sorte d'enthousiasme mystique pour Dieu ressuscitait dans les profondeurs de son âme——

Oui, que Dieu est grand!—— Qu'il est bon!—— Qu'il est puissant!—— Combien sont heureux et bien inspirés ceux qui se consacrent à lui sans réserve, depuis le matin de leur pensée jusqu'au soir de leur vie.

Tout le reste est illusion et vanité——

Qu'est l'homme le plus puissant, la femme la plus charmante, en comparaison de l'Etre éternel qui, en se jouant, a jeté ces splendeurs au travers des espaces!

Pris d'un infini respect, il se découvrait, et là, dans ce temple du désert, il faisait sa prière, et chaque phrase prenait un caractère qu'il ne lui avait jamais connu:

Notre Père—— Ainsi, c'était un père, ce Dieu dont la puissance l'écrasait——

Qui êtes aux cieux—— Dans quels cieux plus merveilleux encore pouvait-il être, ce Dieu, par esprit, alors que le seul ciel matériel est déjà d'une si vertigineuse beauté?——

Que votre nom soit sanctifié—— que votre règne arrive—— que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Mystère de la liberté!—— Ainsi Dieu permet à l'insecte humain de tenir sa force en échec; car il veut être honoré, non seulement par la matière, ou par ceux qui, ayant vu, ne sont plus libres, mais par la créature de misère régie par la seule foi—— Cette créature aura ainsi le pouvoir d'accepter ou de rejeter la Vérité—— En d'autres termes, Dieu ne fait pas ici-bas ce qu'il veut—— Dieu le Tout-Puissant!

Lui-même, Dominique, en est une triste preuve—— Dieu l'a voulu à lui, tout à lui—— Et ce Dieu du ciel merveilleux ne l'a pas encore! La créature lui résiste, alors même qu'elle voudrait se donner.

Pourquoi——?

Parce que, dans l'ombre, l'ennemi tend ses pièges, jette sa mauvaise semence, et murmure les paroles qui annihilent—— les paroles qui divisent——

——Mais, cet ennemi, il le vaincra!—— Il en fait le serment sous le ciel étoilé!—— Oui, il vivra le beau rêve d'aider au triomphe de l'Eternel ici-bas. Aider Dieu!—— Le néant aidant l'Etre des êtres!——

Et dans la nuit qui les enveloppe, Dominique tend les bras—— il met ses mains dans les mains de son Créateur——

Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui—— Comme il a été gâté, lui, Dominique!—— Ce n'est pas le pain strict que Dieu lui a donné, mais tant d'autres choses avec!—— Quelle reconnaissance ne doit-il pas avoir envers Celui qui lui permet des jouissances inaccessibles à la plupart des hommes, mais quelle responsabilité aussi!

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés—— Que Dieu ait enfin pitié de lui!—— Il pardonne à sa mère, à son oncle qui ne savent pas —— qui ont sans doute mal agi, mais d'après leur point de vue et leur tendresse humaine——

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation et délivrez-nous du mal! Ainsi soit-il—— Oh, cela surtout! la tentation, elle l'escorte depuis la naissance même de sa vocation, comme ces vers qui s'installent dans le fruit dès sa formation—— Non pas la tentation grossière dont on trouve la préservation dans sa laideur même, mais sa tentation à lui, la tentation du jeune homme riche de l'Evangile que Dieu appelait à la perfection, et qui n'eut pas le courage de le suivre—— la tentation bourgeoise, la tentation de la femme qu'on aurait le droit d'avoir, et dont on ne veut pas, parce qu'un idéal supérieur vous appelle—— Oh! qui me délivrera de son aiguillon et de sa caresse?—— Qui m'aidera à rejeter cette tunique de Nessus qui me consume?—— Comment s'ouvrir le coeur, y chercher, avec des yeux pleins du reflet des étoiles, l'image ténace et aimée, l'arracher, l'immoler, beauté d'un jour, sur l'autel de l'éternelle Beauté——?

Dans cette solitude, sa prière semblait monter victorieuse vers l'empyrée; Lolita n'était plus rien. Non seulement il ne l'aimait plus, mais il s'irritait contre ce fétu de paille qui se dressait sur la route de son idéal: il l'écrasait, il le piétinait de toute la force de sa rancune d'hier et de sa terreur de demain.

Car demain, peut-être, cette piétinée d'aujourd'hui serait, hélas, encore toute-puissante!

Et les deux mains de Dominique se tendaient vers le ciel, où le fixaient les impassibles étoiles, et sa voix criait de nouveau: Ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il!

Le mal, c'était Lolita.

Un soir qu'il avait ainsi prié, il revenait à pas lents vers la tente basse et multicolore, qui était la sienne. Le feu du bivouac était, lui aussi, une toute petite étoile qu'il allait retrouver après avoir contemplé les autres—— Elle aussi avait son charme terrestre, comme les autres avaient leur haute magnificence. Il caressa en passant la tête d'un jeune cheval qui se tendait vers lui en un besoin d'affection, et il entra sous sa tente.

Le guide avait dressé le lit: la lanterne placée sur le bât d'un chameau, éclairait, bien en évidence, une lettre blanche bordée d'un minuscule filet bleu——

D'abord, Dominique crut rêver, être le jouet d'une hantise ou d'un mirage du désert? Mais, en s'approchant, il reconnut l'écriture, le timbre de Noirmoutier, et, au revers, il vit gravée la petite barrière, ourlée de franges d'arbousier—— la porte d'entrée de Ker-Mimie!——

C'était la réponse de l'ennemi à sa prière—— C'était la lutte qui recommençait—— Il eut d'abord la pensée farouche de ne rien lire, de déchirer, de brûler——

Et puis!—— Et puis!——

Sait-on jamais ce que contient une lettre——? Si Lolita, qui avait été d'une réserve si grande jusqu'à présent, lui écrivait, peut-être y avait-il une raison grave qui n'était pas de l'amour——?

Il lui avait bien écrit, lui, pour une raison semblable! Peut-être cette lettre contenait-elle sa libération——? Lolita lui annonçait ses fiançailles avec un autre——? Peut-être——? Peut-être——?

Pendant que la litanie des "peut-être" continuait, l'enveloppe fut ouverte et Dominique aperçut, serrée entre les feuillets, une tige de mimosa non encore éclose, et dont les boutons vert-tendre laissaient presque éclater la poussière d'or qu'ils contenaient.

[illegible]

[illegible] Oh, alors-[illegible] Le vie est si courte!—— Pourquoi prolonger le martyre de l'absence?

En attendant le cher revoir, je vous tend [illegible], les yeux fermés, dans la douce extase——

Je vous aime, Dominique. Oh! comme je vous aime!——

LOLITA

Le lendemain, de grand matin, le guide entra chez Dominique. Il trouva le jeune homme étendu tout habillé sur son lit, il semblait pleurer, le front dans ses mains; à côté de lui, le guide crut distinguer comme une petite photographie——

Dominique n'aperçut, ni n'entendit le guide.

Celui-ci laissa retomber les deux plis de la tente, et se retira doucement en murmurant la phrase musulmane: Il y a du malheur sur la maison!

CHAPITRE XXVII

Quelqu'un d'étonné, d'absolument stupéfait, ce fut Mme Yhoidy quand, le lendemain, à Biskra, Dominique entra dans sa chambre et lui dit:

—Maman, ne partez plus en guerre contre moi—— dites à mon oncle de ne plus me faire souffrir. Nous allons achever ce voyage, et même je serai content de ne pas descendre jusqu'à Touggourt. Ensuite, nous reviendrons à Noirmoutier, nous y serons juste au moment des mimosas; alors, je vous prierai de faire une démarche à Ker-Mimie pour demander la main de Lolita. —— ——

Mme Yhoidy dut s'appuyer au mur. Elle éprouvait en sens contraire un choc comme celui qu'elle avait ressenti quand, au mois de mai de l'an dernier, son fils lui avait dit:

—On ne sait pas ce qui peut arriver!

Et il arrivait cela!

Son fils, volé, était reconquis de haute lutte, au moment où, croyant la bataille perdue, elle voyait avec terreur s'approcher l'échéance. Et lui-même venait là, s'avouer vaincu!——

Elle ouvrit les bras, elle pleura, elle rit—— Ah! abbé Firmin, c'est fini!—— On a cassé la chaîne, rompu l'emprise!——

—Mon cher enfant!—— Mon petit Dominique!—— tu me rends heureuse!—— si heureuse! Et ton vieil oncle!—— Et là-bas à Noirmoutier!—— C'est une écluse de bonheur que tu ouvres—— toutes les grandes eaux vont inonder nos âmes, les âmes de ceux qui t'aiment—— Ah! merci, mon Dieu, merci!—— ——

Et toute la journée, à l'hôtel du Sahara, ce furent de joyeux propos et des éclats du plus vif et du plus inattendu des bonheurs.

Au milieu de cette joie, Dominique reste silencieux.

Mais on ne s'en alarme pas.

Pauvre grand! Il vient de passer par de telles angoisses morales!—— C'est un rescapé—— Il a frôlé la mort, et il en est encore tout brisé.

Et on se prodiguait à l'envi autour de lui.

Extérieurement, il essayait parfois plus à fond, il était un être de silence de sourire. Mais, pour qui regardait [illegible] et de désespoir. Ses yeux n'étaient plus ses yeux, et ils semblaient avec effroi fixer en lui-même.

Qu'avait-il dit—— qu'avait-il fait hier?

Est-il donc vrai qu'à certaines [illegible]

[illegible]

(A suivre)

Elle souffrit des reins pendant des années

MAIS LES PILULES DODD POUR LES REINS LUI RENDIRENT VITE LA SANTE

Une dame de l'Ile du Prince-Edouard ne se [illegible] toujours aux Pilules Dodd pour les Reins

Bedford Sta., P. E. I., [illegible] juillet (Spéciale)

"Ma mère a toujours à la maison des Pilules Dodd pour les Reins, parce qu'elle a souffert des reins," écrit Mme W. [illegible] "Quand ma fille était jeune, elle avait [illegible] des maux de [illegible]. Naturellement, je pensai immédiatement aux Dodd. [illegible] trois boîtes et [illegible] vite [illegible]. Ma fille est maintenant une garde-malade diplômée. Elle a été forte et bien portante pendant toute sa période d'instruction. Nous nous fions toujours aux Pilules Dodd pour les Reins."

Des milliers d'autres disent la même chose. Ils ont essayé les Pilules Dodd pour les [illegible] et les ont trouvées bonnes. Les Pilules Dodd pour les Reins sont aussi [illegible] comme tonique et [illegible] remède de famille pour les reins.

[illegible] à Tunis, un navire avait sombré subitement au port——

Il avait sombré, à l'heure de midi, par une mer [illegible], et les vents apaisés——

Il avait sombré, à l'étonnement de tout le monde, sauf du capitaine, qui savait son navire rongé par les tarets.

Ce revirement, cette chute qui l'é[illegible]

[illegible]

(A suivre)

[illegible]

WINNIPEG

La retraite ecclésiastique du diocèse de Winnipeg

La retraite annuelle du clergé aura lieu au Camp Morton du 19 au 23 août. Elle sera prêchée par M. l'abbé Philippe Perrier, du diocèse de Montréal. Selon l'usage, pendant la retraite, il y aura un prêtre en résidence à Brandon et un autre à Sainte-Rose-du-Lac.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

A la prochaine assemblée de jeudi, le sept, aura lieu l'installation des nouveaux officiers élus pour le terme qui commence. Qu'on ne manque pas d'être présent. Les différents comités seront aussi nommés à la même assemblée.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Tournoi de balle-au-camp

Samedi le 13 juillet, quatre-vingts piastres en prix.

On vous invite à venir voir les meilleures équipes de la Rivière-Rouge: Ste-Agathe, Morris, St-Pierre, Emerson, St-Jean, Lowe Farm, Dominion City, Letellier. Il y aura aussi tournoi de balle molle pour les hommes et pour les jeunes filles. Outre ces amusements, vous trouverez encore beaucoup d'autres attractions, et enfin, le soir, feu d'artifice. Les parties de balle commenceront à 10 heures précises. Venez! Venez tous!

FORT GARRY

En juin, le Club de Français a dit au revoir jusqu'en septembre à ses jeunes membres si désireux d'apprendre le doux parler français.

Mme E. Blanchard, organisatrice du Club, a le droit d'être fière de son initiative. La récompense a été en raport avec l'effort donné, car à la distribution des prix qui a clôturé les classes, assistaient Mgr Kessler, Vic.-Général; M. le Magistrat Lacerte, président de l'Association d'Education et M. André Vaudoyer, de l'Agence consulaire de France. Grâce à la générosité de ces messieurs, de très jolis prix ont été distribués aux élèves dont les âges varient de 6 à 15 ans.

Un court programme fait de récitation, de chant et de lecture d'ensemble a montré aux assistants les progrès faits sous la direction de Mme Chauvière et Mlle Deniset.

Mgr Kessler et M. le magistrat Lacerte ont eu la bonté d'adresser des paroles aimables et encourageantes aux enfants, ainsi qu'aux parents, et certainement, après avoir entendu les sages conseils de ces messieurs, les paroissiens de l'église St-Vital se feront un devoir d'envoyer leurs enfants aux classes de français dont la réouverture aura lieu en septembre.

M. le Curé Cournoyer et ses paroissiens remercient du fond du coeur tous ceux et celles qui ont encouragé cette nouvelle oeuvre.

* * *

A cause du décès de Mme E. Laurence, la soirée à laquelle devait être raflée la pièce de 5 dollars en or a été remise à plus tard.

* * *

Lundi, le 1er juillet, les paroissiens de l'église St-Vital ainsi que de nombreux amis remplissaient l'église afin d'assister au mariage de Mlle Berthe Hervo, présidente des Enfants de Marie et de M. Elie Trottier.

Il faisait bon voir dans notre jolie église une cérémonie telle qu'on en voyait autrefois.

L'autel et le sanctuaire étaient parés comme aux grandes fêtes. La mariée, charmante dans ses voiles blancs, avait le privilège d'être mariée dans le sanctuaire.

Le R. P. Odette, O.M.I., cousin du marié, a célébré la grand'messe, servie par M. Alphonse Minvielle, ecclésiastique. M. le Curé Cournoyer a lui-même fait la cérémonie du mariage. Dans le sanctuaire, on remarquait M. l'abbé Paillé, curé de Saint-Norbert. La chorale de St-Norbert s'était chargée du chant pour honorer son ami, M. Trottier.

Après la cérémonie du mariage, une réception a eu lieu chez les parents de la mariée. Dans l'après-midi, M. et Mme Elie Trottier sont partis en voyage aux Etats-Unis.

Parmi la nouvelle assistance on remarquait M. le Maire de Fort Garry, ainsi que plusieurs conseillers.

La paroisse entière offre ses meilleurs voeux aux jeunes époux si sympathiques à tous.

SOUTH JUNCTION

Il fallait des événements un peu en dehors de l'ordinaire pour nous décider à donner de nos nouvelles à nos paroisses-soeurs du Manitoba. Mais aujourd'hui notre chronique désire se rendre intéressante en répondant aux pressantes invitations de beaucoup pour vous raconter en détail une journée inoubliable pour notre population mixte. Nous voulons parler de celle du 28 juin dernier.

Tout d'abord il nous fait grand plaisir d'apprendre les jours précédents le retour de notre bon pasteur, M. l'abbé Forest, qu'une douloureuse infection venait de retenir un long mois à l'hôpital. Donc le 28 au matin, fête du Sacré-Coeur, c'est son retour officiel parmi nous, retour salué avec bonheur surtout par les enfants dont c'est le jour heureux de la communion solennelle. La messe est suivie pieusement, tandis qu'au choeur les cantiques au Sacré-Coeur et à l'Eucharistie se succèdent, exitant de désir plus ardent encore les jeunes coeurs qui attendent la visite du Christ. Au moment solennel du "Domine non sum dignus", recueillis et graves, les 16 élèves s'avancent à la Table Sainte pour recevoir leur Dieu. Après eux se pressent parents et amis, et les catholiques de la mission presque au complet. Après le Saint Sacrifice de la messe, il y eut une courte action de grâces, distribution des diplômes de catéchisme, rénovation des promesses de baptême, consécration au Sacré-Coeur et à la Sainte-Vierge et bénédiction des enfants. Ainsi se clôtura la partie religieuse de ce grand jour.

Suivez-nous à présent à la deuxième partie du programme, à l'école. En effet, avant de donner libre essor aux oisillons qui se sont groupés dans leurs classes chaque jour, les institutrices veulent dans un examen public montrer les efforts de tous. Nous entrons dans notre jolie école, devenue aujourd'hui un vrai salon d'exposition d'art et de travail. Nous ne savons que voir pour commencer: ou des examens de toute l'année qui, avec leurs pourcentages honorables nous invitent à l'admiration; ou des cahiers, humbles témoins des efforts ardus de chaque jour, ou des travaux de dessin, toujours le faible de tous les enfants, et qui sont là en si grand nombre et si grande variété, couvrant murs et tableaux; ou des tableaux d'honneur révélant au public les notes de tous en chaque matière au programme, ou des cartes-rapports mensuels de chaque élève pour comparer notes et progrès avec les autres. Puis s'ouvre l'examen public devant la population aussi complète que le permet le local de l'école. Un à un chaque grade parait en scène et est questionné par sa maitresse sur tous les sujets mentionnés pour ce grade au Curriculum. Le tout est agrémenté de chants divers et d'exercices de gymnastique. Malheureusement l'heure s'avance et il faut couper court à plus d'une démonstration que l'on pourrait faire plus détaillée. Quelques mots de M. le Curé donnent lonanges aux institutrices pour leur travail et disent ses regrets de les perdre toutes deux l'an prochain. M. le Président des Commissaires ouvre ensuite les vacances en invitant chacun à prendre le goûter sur le terrain de l'école.

Et nous serions à la série bruyante du programme, si la joie qu'apportent les vacances, n'était mêlée de la pensée de la séparation. Parents et élèves, c'est à qui se grouperait le plus près des institutrices en leur réitérant leur appréciation pour le travail scolaire et social accompli au cours de l'année. Ils préfèrent de beaucoup sacrifier les amusements qu'au dehors ont organisés les commissaires pour les aider à remettre tout en ordre dans les classes et demeurer près d'elles un peu plus longtemps. Les amusement ne tentent pas et bientôt chacun se disperse après un adieu aux institutrices amies que tous promettent de ne jamais oublier.

Mais il faut les fêter une dernière fois, se sont-ils dit. Aussi sont-elles invitées à une fête-surprise le soir: là, réunion complète et enthousiaste de leurs amis parmi lesquels nous mentionnerons les familles Kotchan, Prévost, Sévigny, Tardiff, Dubois, Fraser, King, Brisebois, Hooke, Tourond, MacCarthy, Magnus, Grouette, Foshang, Gagnon, au complet. Les familles Rudd, Jernberg, J. Dubois, Gobeil, A. Brisebois, Van Kooten, Trudell avaient à leur grand regret dû s'excuser de ne pouvoir être présentes. Tous les jeunes de l'endroit n'eurent garde de manquer au rendez-vous général. Notons aussi la présence de plusieurs amis de Sprague, Wampum et Vassar.

La soirée s'écoula si vite qu'une heure avancée de la nuit nous força de nous quitter. Tous serrèrent une dernière fois la main de leurs institutrices en les remerciant encore une fois pour leur dévouement. Le lendemain, nombreux encore étaient ceux qui allèrent les reconduire à la gare pour un dernier adieu. Ainsi se clôtura un beau jour et une heureuse année. De part et d'autre, les coeurs resteront remplis de l'heureux souvenir de cette année, mêlé du regret poignant de la séparation de coeur. Plusieurs méditent aussi en leurs coeurs, à cause des événements qui viennent de s'écouler: "Pourquoi faut-il que le mal soit toujours vainqueur du bien?"

Amie de la Junction.

ALBERTA

SAINT-VINCENT

Nous venons d'avoir les obsèques de feu Mme Edouard Masse. Geneviève Marin, c'était son nom de famille, semblait comme l'apôtre Saint Jean, ne pas devoir mourir. Tout le monde, ici dans l'Ouest, l'avait connue vieille et depuis de longues années elle n'avait pas changé. Elle avait gardé la faculté de tous ses sens, et même jusqu'à ses derniers moments la gaieté était la note prédominante de son caractère.

Le 25 mai 1850 l'a vu naitre à l'Ile Verte, Québec. Après avoir épousé Magloire Gagnon et élevé onze enfants, la famille s'était décidée à quitter la province de Québec pour le Manitoba: les terrains se faisaient rares dans l'Ile Verte et il fallait songer à établir les enfants. M. Gagnon s'installa dans la paroisse de St-Claude, au Manitoba. Le bon Dieu lui envoya un douzième enfant et peu de temps après la naissance de cette petite fille, il était appelé au ciel. Mme Gagnon resta veuve pendant quelques années et se remaria en secondes noces avec Edouard Masse. Après avoir résidé 20 ans au Manitoba, elle partit avec sa fille, Rita, Mme Euclide Ouellette, pour St-Vincent, où elle a résidé avec elle jusqu'à sa mort. Son deuxième mari, M. Edouard Masse l'a précédée dans l'éternité, il y a deux ans. Il avait atteint l'âge de 91. Elle même avait dépassé 85.

Mme Masse semble bien avoir réalisé au pied de la lettre le quatrième commandement: "Père et mère tu honoras afin de vivre longuement." Son oraison funèbre était un commentaire de ces mots. Depuis quelques temps elle gardait le lit, mais jusque-là, elle s'était toujours occupée de petits travaux, surtout de confection de tapis. Dans un âge aussi avancé, elle pouvait encore en faire deux par semaine; c'est dire qu'elle était restée bien habile. Dans sa petite chambre où régnait la plus grande propreté et où tous les saints du ciel semblaient avoir chacun sa place sur les murs, la pauvre vieille passait ses dernières semaines à égrener son chapelet. Elle recevait souvent la sainte communion et elle s'était préparée depuis longtemps à son voyage de l'éternité. Dame de Sainte-Anne depuis bien des années, elle avait demandé qu'on portât la bannière de la grande sainte à son cortège funèbre. Elle nous laisse l'exemple d'une foi profonde, d'une grande piété et de la belle gaieté des enfants de Dieu.

Des fidèles en grand nombre sont venus à son enterrement qui semblait être plus un défilé triomphal vers le ciel qu'un cortège funèbre vers le champs des morts. La paroisse tout entière présente à la famille de la défunte ses plus cordiales sympathies.

Mme Masse laisse sept enfants vivants: Ernest, de Cork, Alberta; Polycarpe et Timothée, des Etats-Unis; Ernestine, de La Broquerie, Manitoba; Marie-Louise, de Chicago, et Rita (Mme Euclide Ouellette), de St-Vincent. Elle comptait 41 petits-enfants et 35 arrière-petits-enfants.

Les porteurs furent MM. Jacques de Moissac, Joseph et Ernest Beizil, André Brousseau, Alfred Breland et Ernest Chartrand.

Mme Euclide Ouellette tient à remercier tous les amis qui lui ont témoigné beaucoup de sympathie durant la maladie de sa mère et principalement M. le Curé et les familles Théo. Mercier, Alfred Breland et Jacques de Moissac.